

Missi

La pointe du Raz, face à l'île de Sein, où, au temps du Bx Julien Maunoir, se déroula le vrai film : « Dieu a besoin des Hommes ».



BRETAGNE MISSIONNAIRE

■ LES FONDATEURS
DU PAYS ■ 4

■ « DIEU A BESOIN
DES HOMMES » ■ 7

■ ILS ONT TRAVERSÉ
TOUTES LES MERS ■ 8

■ CRACHIN BRETON
ET GUADELOUPE ■ 12

Guignol Africain
Ike Japonais
L'Amour collectif
Catastrophe au Thibet
Religion en U.R.S.S.

1

JANVIER 1953
MENSUEL, XVIII^e Année
N° 166

MISSI

Chers Lecteurs,

Ce numéro sur la Bretagne missionnaire risque d'éveiller des échos dans bien d'autres provinces qui, elles aussi, peuvent présenter un beau palmarès missionnaire, comme la Haute-Loire, l'Aveyron, la Savoie, la Vendée, Metz et surtout Strasbourg.

Mais nous sommes heureux que les circonstances — ou plus exactement une première documentation fournie par les PP. Jésuites de Quimper — nous aient conduit à commencer par la Bretagne. Ce numéro va renouer, nous en sommes sûrs, les liens avec les nombreux amis bretons que nous avaient laissés les campagnes de propagande des PP. George et Mabin, en 1946. Grâce à l'aide du clergé, ils avaient rencontré le plus grand succès sur leur chemin : Nantes, Vannes, Ploërmel, Quimper, Brest, Saint-Pol-de-Léon, Morlaix, Lannion, Tréguier, St-Brieuc, St-Servan, Rennes. « Les salles sont trop petites et nous refusons du monde à chaque séance », écrivaient-ils.

Le temps a passé et beaucoup de Bretons oublièrent MISSI.

Voici qu'en 1952, nos propagandistes, M. et Mme Schneider sont venus en Bretagne, ont retrouvé quelques anciens abonnés ou en ont recruté de nouveaux. Vannes, de son côté, a célébré avec éclat Saint François-Xavier.

C'est le moment de faire connaître aux lecteurs des 61 pays où MISSI pénètre à quel point cette presqu'île extrême de l'Occident a mérité son titre de missionnaire.

G. N.

P.-S. — MISSI a fait toilette pour l'An 1953 et se promet de garder ce vêtement nouveau, si tel est votre avis.

Courrier des Lecteurs

■ 286. — J'AIME BEAUCOUP... — Nantes. — J'aime beaucoup MISSI. C'est à peu près la seule revue que je lise encore. J'essaie de la faire connaître. Je regrette que nous ayons tant de revues, au lieu d'une ou deux revues vraiment catholiques, bien présentées, alléchantes... Que de gaspillage !

Abbé LEROUX.

■ 287. — JE VOUS FELICITE. — Quimper. — Inutile de vous dire que je suis MISSI avec toujours le même intérêt. Je vous félicite du travail que vous y faites. Dans les retraites ou missions, j'ai fait lire plusieurs fois, à la satisfaction de tous, certains articles tirés de la revue.

Y. CHAPEL.

R./ — MISSI utilisé même dans les Retraites et Missions bretonnes ! Cela ne justifie-t-il pas le présent numéro, qui sera accueilli, nous l'espérons, avec la même satisfaction.

■ 288. — BIENTOT CINQ ANS. — Batz-sur-Mer. — Je tiens à vous témoigner ma reconnaissance au sujet de MISSI. Abonné depuis bientôt cinq ans, je

l'apprécie toujours autant et les questions de présentation ne sont pour moi que des détails.

A. PLINE.

■ 289. — TRES APPRECIEE. — St-Bonnet-le-Château (Loire). — Votre revue MISSI est très appréciée. Je la montre à mes élèves, leur cite les choses les plus à leur portée, et après que la Maison a pu la lire, je l'envoie à un Prêtre qui aime beaucoup MISSI.

S. EMILIA.

■ 290. — MANQUE TERRIBLEMENT. — Chartres. — Veuillez me dire le prix actuel de la chère revue MISSI. Je n'avais pu continuer faute de ressources, mais elle me manque terriblement et j'aimerais la reprendre à ma première possibilité.

J. HERBLIN.

■ 291. — ENTHOUSIASME. — Elsegem. — Ayant lu dans MISSI, dont je suis une abonnée enthousiaste, votre appel des Chinois, je donne de tout mon cœur mon nom pour la promesse de prière quotidienne.

C. de GHELLINCK.

■ 292. — ...ET FIDELITE. — Saint-Jean-du-Gard. — Fidèle abonné depuis plusieurs années,

je m'empresse de répondre à l'appel de nos frères les Chinois. Ma femme et moi nous sommes tous deux de cœur avec eux et prions bien sincèrement.

G. MILHET-BEUVE.

■ 293. — ILLUSTRATIONS. — Nantes. — Nous venons de lire MISSI de novembre, à la fois si bien documenté sur l'activité missionnaire et en même temps si remarquablement illustré. Des photos comme celle du Lac Louise sont de toute beauté. Nous avons remarqué combien MISSI soigne ses nombreuses illustrations ; la splendeur de tels paysages élève l'âme... Aussi avons-nous été très surpris de lire dans le courrier des lecteurs l'un de vos correspondants se plaindre du nombre des images et souhaiter davantage de statistiques en diminuant les illustrations. Récemment, nous regardions encore les numéros de ces dernières années qui jamais ne vieillissent tant le texte est soutenu par l'image. Si votre revue se bornait à être un compte-rendu statistique, son rayonnement risquerait de diminuer considérablement. Au contraire, en maintenant la présentation actuelle, qui complète heureusement la documentation par des photographies de choix, votre revue est assurée d'un succès croissant et mérité.

L'Informateur des Vocations

SALESIENNES DE DON BOSCO — Œuvres jeunesse, sociales. — Missionnaires. — 1200 Maisons. — France 55. — Devise: Travail - Prière - Esprit de famille. — Saint Fondateur offre sacrifice, assure moisson d'âmes. — LYON, 12, Montée Saint-Laurent



SAINT JOSEPH DE CLUNY : Enseignantes, Hospitalières, Missionnaires de « brousse » : Afrique, Inde, Antilles, Guyane, Océanie, France : 80 maisons. — Maison-Mère : 21, Rue Méchain, Paris (14^e).

SAINT THOMAS DE VILLENEUVE. Hospitalières, Enseignantes, Missionnaires : 45 maisons en France, Belgique, Italie, Etats-Unis, Saint-Louis du Sénégal (Afrique). Toutes les œuvres de charité à l'exemple de Saint Thomas de Villeneuve. Maison-Mère : 52, boulevard d'Argenton, Neuilly-sur-Seine

RELIGIEUSES DE N.-D. DES MISSIONS Se dévouant dans vastes champs d'apostolat, en France, Suisse, Angleterre, Irlande, Nouvelle-Zélande, Indes, Australie, Canada, Indochine. Œuvres d'éducation chrétienne et de charité. — Maison Provinciale: 14, Chemin de Montauban, Lyon (Rhône).

LES CAMILLIENS Pères et frères, soignent les malades : hôpitaux, dispensaires, sanatoria, léproseries, à domicile, en Europe, Extrême-Orient, et les deux Amériques. Noviciat: 96, Rue Cdt-Charcot, LYON (5^e).

MISSIONS ETRANGERES DE PARIS La moitié des hommes vivent en Asie. Tous nos missionnaires vont en Asie. « La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux ». 128, Rue du Bac, Paris (7^e).

PERES BLANCS

Champ d'apostolat : Afrique du Nord, Occidentale, Grands Lacs. Population : 25.000.000 — 3.000.000 chrétiens, catéchumènes. Ces âmes appellent des apôtres. Pères et Frères. Cœurs généreux, répondez « Présent ». Maison Provinciale : 31, Rue Friant, Paris (14^e).

« JESUS-MARIE » CONGREGATION ENSEIGNANTE MISSIONNAIRE Exerce zèle : Italie, France, Espagne, Indes, Angleterre, Irlande, Suisse, Afrique, 2 Amériques. Ecoles paroissiales, Pensionnats, Dispensaires, Œuvres catéchistiques. IDEAL : Former des âmes pour le Ciel. 2, Place de Fourvière, Lyon.

DANS LES CINQ PARTIES DU MONDE Hôpitaux, dispensaires, léproseries, écoles, orphelinats, crèches, visites à domicile, catéchuménats. Maison-Mère des Filles de la Charité : 140, Rue du Bac, Paris (7^e).

SEURS DE SAINT-JOSEPH DE LYON Congrégation enseignante, hospitalière, missionnaire. Prie, travaille en France, Suisse ; Etats-Unis, Mexique ; Liban, Egypte, Grèce ; Indes (Maduré). Attend généreux renforts. Maison-Mère : 20, Rue des Chartreux, LYON (1^{re}).

PRESSE, CINEMA, RADIO L'Institut missionnaire, Filles de St-Paul, vie intérieure intense, moyens d'apostolat modernes pour atteindre les masses. Maisons en Europe, Amérique, Asie, Afrique. — S'adresser : 81, rue Pierre-Voyant, LYON-Villeurbanne.

URSULINES DE L'UNION ROMAINE Ordre enseignant répandu dans les cinq parties du monde. Enseignements populaire, secondaire, ménager, commercial. Universités. Ecoles Normales. Foyers d'Etudiants. Catéchuménats. Maison Générale : 236, Via Nomentana, Rome, 726. France Sud : 86, Ch. de Choulans, Lyon.

SOMMAIRE

LE FARDEAU DE VOTRE CROIX	3
LES FONDATEURS	4
« PETIT POISSON DEVENU GRAND » ..	6
DIEU A BESOIN DES HOMMES	7
POUR DIEU, ILS ONT TRAVERSE TOUTES LES MERS	8
A TOUS LES VENTS ..	9
DU CRACHIN BRETON AU SOLEIL DE LA GUADELOUPE	12

Edition Belge	
LES NOIRS CHEZ LES BLANCS	1
MISSIONNAIRES LAIQUES	2
ASANSOL	5
JOURNAUX A CALCUTTA	6
MARCHE	7
COLLEGES POUR BLANCS AU CONGO ..	8
« Courrier des Ursulines »	
TRANSVAAL: Le problème des Races ...	1
JUSTICE SOCIALE ...	2
NOS ŒUVRES AU TRANSVAAL	2
LETTRES DE KRUGERSDORP ...	3
Fleurs sanglantes (suite) et Jeux du Courrier	4

« LE FARDEAU DE VOTRE CROIX »

Kalloc'h, le barde breton, chantait :

« Vous aviez ouvert un sillon au couchant du vieux [monde, un sillon sur la mer. Et dans ce sillon vous aviez semé des Celtes. Là étaient les meilleurs grains, et Vous preniez [chaque année Une poignée d'entre eux pour les semer par l'Univers. Les uns tombaient dans les rochers, et ils mouraient ; Les autres tombaient dans les épines, qui les étouff- [faient :

D'autres dans la terre labourée. Les fils de ma race étaient vos grains, Et en chaque terre où vous les semiez germaient des chrétiens forts... Le fardeau de votre Croix sainte sur l'épaule, Le Celte a fait le tour de la Terre. Pour vous il a traversé chaque mer ; Et il a atterri dans toutes les criques. Et si nombreuse sont les pays où nous avons planté [votre arbre de salut, Que nous ne savons plus leurs noms. Où est la vague qui n'ait plié sous les hommes de ma [race ? L'île lointaine où ne dorment pas les os d'un Celte ? Ils allisent le feu de l'apostolat dans tous les pays... Il n'y a que le leur Qu'ils oublient... »

C'est du lyrisme, certes, gonflé comme voile au vent. Est-ce pour autant du chauvinisme, de l'exagération ? A peine. Les 1.500 missionnaires et les 42 évêques bretons en sont une preuve. 1.500 missionnaires et 42 évêques, originaires de cinq évêchés, dont l'ensemble ne compte qu'un peu plus de 3 millions d'âmes !... Comment expliquer une telle expansion ? On pourrait, il est vrai, faire appel au tempérament d'un peuple de marins et citer à nouveau Kalloc'h :

« Ce qui nous est arrivé est une vieille histoire : Les ancêtres la connaissaient. Quand ils étaient las de leurs horizons. Ils mettaient la barque à l'eau et ils ramaient... »

Mais réponse incomplète que cela. Tout le monde en Bretagne n'est pas forcément marin. Même à supposer qu'il en soit ainsi, quelle force pousse donc ces hommes jeunes à s'expatrier sans espoir de retour, alors que tant de carrières maritimes, commerciales ou diplomatiques satisferaient à leur goût du risque ou à leur soif de nouveauté ?

La vraie réponse est dans l'histoire religieuse de la Bretagne, celle d'un peuple de travailleurs, façonné par des siècles de christianisme viril, et vivifié par des générations de saints, celle d'une race d'hommes qui ne peuvent que s'engager à fond, de tout leur être, dans le refus comme dans la sainteté. Alors, tournez la page, et lisez ce qui suit...



LE CALVAIRE DE NOTRE-DAME DE QUILINEN (XVI^e SIÈCLE). Photo Le Doaré.

Les Fondateurs...

DÈS la première moitié du Ve siècle, l'Eglise bretonne insulaire évolue assez vite vers cette structure presque entièrement monastique qu'elle transmettra à l'Irlande, et qui fera bientôt la force et l'originalité des « chrétientés celtiques », en face des chrétientés continentales... Par ailleurs, le monachisme scoto-breton est bien différent de ce que sera l'institution bénédictine. Deux influences majeures président à sa naissance : celle des monastères de Provence, où l'on cultive la théologie (le Breton Faust sera abbé de Lérins, avant d'occuper le siège épiscopal de Riez; Patrice, le futur apôtre des Gaëls, passera d'abord plusieurs années dans le midi de la Gaule...) et, d'autre part, l'exemple illustre du missionnaire Martin de Tours. De là, cette double passion, pour les lettres et pour la vie apostolique, qui lancera

les Celtes à la conquête spirituelle de l'Europe barbare. Les Saxons viendront bientôt s'inscrire dans la ligne de cet effort, pour rivaliser de zèle et d'influence avec leurs anciens maîtres.

UN BILAN RAPIDE se doit de signaler à l'actif de la mission scoto-bretonne en Occident :

- la reprise de l'œuvre de saint Martin et la christianisation intensive des campagnes. L'épiscopat gallo-romain semble avoir eu tendance à s'enfermer dans les cadres de la civilisation urbaine, héritée du monde méditerranéen. Les Celtes, eux, ont travaillé selon leur propre tradition qui était (et reste encore) essentiellement rurale. Une carte de la catholicité européenne du Nord-Ouest mettrait certainement en évidence les terres qui ont bénéficié de cet apostolat, entre autres : **l'Irlande, fille spirituelle de l'île bretonne**; l'Armorique, receltisée avec sa « mouvance », et **la région Meuse-Danube, pendant plusieurs siècles véritable fief des moines irlandais**;

- le retour à une pratique plus fréquente des sacrements (impulsion donnée aux nouvelles formes de la discipline pénitentielle : confession auriculaire étendue à l'ensemble des fautes; « tarifs » imaginés pour parer à l'arbitraire des confesseurs peu instruits; direction de conscience);

- l'élan imprimé à la restauration des études sacrées et profanes, après la chute vertigineuse de la culture occidentale sous le choc des invasions germaniques. Au terme de la période, l'Irlandais Jean, dit Scot Erigène, fait grande figure comme philosophe;

- enfin, ce n'aura pas été l'un des moindres mérites du christianisme scoto-breton que d'avoir sauvegardé le patrimoine et les institutions culturelles des anciens Celtes. Déjà les nombreuses gloses laissées par nos scribes disent avec quelle ferveur et quelle correction ils pratiquaient leurs langues nationales : ils diffèrent en cela de certains pédants de basse époque, lesquels se piquaient de ne savoir parler que latin, au grand dam du peuple fidèle. Il y a plus : au synode



MENHIRS DE LACATJAR. UN PEUPLE DÉJÀ RELIGIEUX ATTENDAIT LA BONNE NOUVELLE.

de Drum Cetta, saint Columba a pris parti en faveur de l'antique corporation irlandaise des poètes, dont le statut se trouvera de la sorte fixé pour plusieurs siècles. Entre clercs d'église et initiés du vieux savoir, c'est à qui rimera le mieux. Epopées et traditions mythologiques de l'Irlande sont confiées au parchemin. Chez les Bretons insulaires, un travail semblable aboutit à la constitution d'une littérature de haut vol. L'exemple a été suivi. En attendant que les Vikings, contraints de s'embarquer pour l'Islande, tirent leçon de ce qu'ils auront vu et entendu à Dublin et dans les « Iles de l'Ouest » pour rédiger leurs propres « Sagas », le northumbrien Aldfrid, fils d'Oswy, cultive les lettres celtiques sous le nom de Flann Fina. Bientôt la « Matière de Bretagne » fournira aux peuples d'expression romane ou germanique de quoi satisfaire leur imagination... Ainsi, parallèlement à la science ecclésiastique et en marge du classicisme gréco-latin, s'élabore une sensibilité nouvelle, par quoi l'Occident achève de s'affirmer.

TELLE EST LA TOILE DE FOND qu'il faut avoir devant les yeux pour comprendre les origines de la chrétienté bretonne et sa physionomie particulière. Il ne s'agit nullement d'une petite Eglise recroquevillée sur elle-même, désespérément accrochée à ses coutumes vétustes, comme à son bout de péninsule. Elle participe à un monde grouillant de faits, de forces, d'idées et, dès le principe,

appartient à la grande histoire.

Quand les premiers Bretons débarquent en Armorique, aux environs de 450, ils trouvent un pays ravagé par les incursions barbares et abandonné à son triste sort par l'administration romaine. Rennes, Nantes, et Vannes, sièges épiscopaux, se calfeutrent dans l'étroit périmètre de leurs remparts. Dans les campagnes, une population gallo-romaine très clairsemée est encore païenne en partie. Pendant plus de deux siècles, les émigrants arrivent de l'île de Bretagne par petits groupes de colons, sans plan visiblement concerté, et s'installent au hasard des circonstances et relations. Le résultat est autrement profond et durable que n'eût été celui d'une arrivée en force. Les nouveaux venus s'intéressent peu aux villes. Mais pas à pas, ils occupent tout le territoire jusqu'à la Loire et jusqu'au Couesnon, assimilent ce qui subsiste des autochtones, constituent de puissantes et belliqueuses principautés. Celles-ci à leur tour s'unissent devant le péril franc. Le 22 novembre 145, la victoire de Ballon, remportée par Nomoë sur Charles le Chauve, assure pour sept siècles l'indépendance de la Bretagne.

Pendant toute cette période de formation, c'est entre le Pays de Galles et la presqu'île armoricaine, un perpétuel va-et-vient d'expéditions monastiques. On aborde au continent pour y trouver la solitude propice à la contemplation, pour soutenir la foi des émigrés, pour évangéliser les derniers païens. Ceux-ci semblent avoir opposé parfois une assez vive résistance, et les persécutions que le brave saint Ronan eut à souffrir

(ou comme ils disent) Tadou ar Vro

de la terrible Keben, malgré leur parfum de légende, doivent bien être l'écho de quelque historique réalité. Néanmoins, les monastères poussent de partout. Dès avant 470, Budoc a fondé Enez-Lavré. Gwenolé, son disciple, s'installe, quelque vingt ans plus tard, au lieu qui depuis s'appelle Landevenneg. Les filiales de cette illustre abbaye seront nombreuses dans tout l'ouest, et jusqu'au Bourg de Batz, près de Guérande... Petit à petit, l'ensemble du pays est pris dans un réseau de paroisses, presque toutes plantées par quelque saint personnage, et dont la délimitation n'a eu d'autre règle que les nécessités du ministère pastoral. On s'accorde à tenir pour contemporaines de l'immigration, celles dont le nom commence par PLOU - (paroisse), LAN - (monastère). TRE (quartier, annexe) indique un démembrement parfois très postérieur. Les fondations dont LOK - est le premier terme, suivi assez fréquemment du nom d'un saint irlandais, se situent entre la fin du Xe siècle et celle du XIIIe. Elles se sont constituées, le plus souvent, autour de la cellule d'un solitaire. Dans l'ensemble, la distribution du territoire s'est peu modifiée jusqu'à nos jours. La paroisse bretonne est vaste, d'une superficie moyenne qui varie entre 22 km2 (Morbihan) et 33 km2 (Loire-Inférieure). Son chiffre de population est généralement assez élevé, entre 1200 et 3000 habitants, surtout sur la côte. On ignore les petites congrégations d'une centaine de fidèles. Le curé du Mâconnais, avec deux, trois ou quatre dessertes, se trouve à la tête d'un troupeau moins nombreux que celui du recteur léonard. Une telle concentration de l'activité paroissiale présente de gros avantages : la question de la vie communautaire du clergé est, dans la plupart des cas, résolue depuis toujours : il n'est pas rare qu'un presbytère rural abrite plusieurs prêtres, dont souvent le vicaire-instituteur. De plus, les paroissiens ont pris l'habitude de se déplacer, parfois de fort loin, pour participer aux offices. A la mauvaise saison, cela peut constituer un véritable exploit. Mais l'esprit de pénitence a toujours fait partie de la religion bretonne. Du reste, la coutume veut que l'on se rende au bourg de préférence à pied, quand bien même l'on aurait cheval et voiture. Dès le premier son, une heure avant la messe, les plus éloignés se sont mis

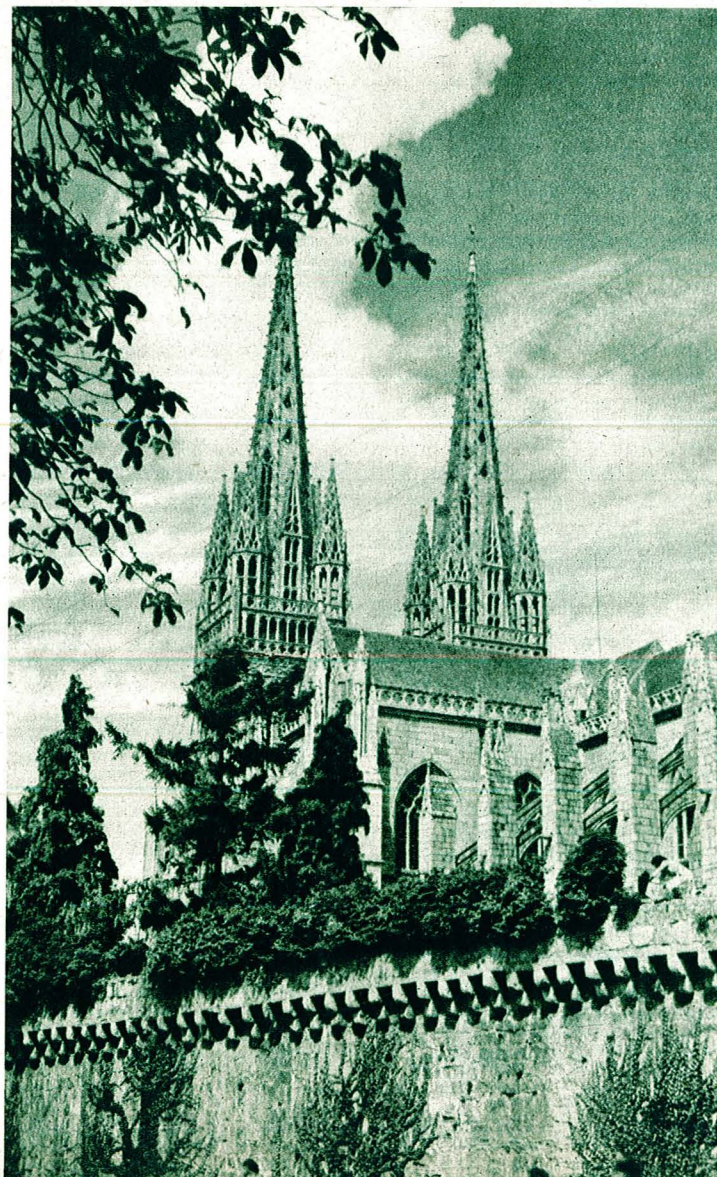
en route. Le cortège grossit à chaque tournant du chemin. Arrivé au bourg, on attend que soit terminé le service funèbre auquel assistent seules les familles en deuil. Puis, au dernier tintement de la cloche, la foule s'engouffre dans l'église, comme un véritable raz-de-marée. A la grand'messe, tout le monde chante. Les voix sont généralement bien timbrées, mais rudes. Si le grégorien est rarement traité à la manière de Solesmes, du moins l'âme est-elle soulevée comme par une houle énorme. A l'issue de l'office, on va prier sur les tombes : les trépassés sont les membres privilégiés de la communauté.

LE DIMANCHE, EN BRETAGNE, a toujours je ne sais quel air de Pardon. De fait, le sanctuaire paroissial, avec le cimetière qui souvent l'entoure, est le lieu de pèlerinage que le Breton préfère entre tous. Il aime aussi ses petites chapelles « war ar maez » (sur les champs). On y dit parfois la messe en semaine. Chaque année, l'on y processonne. Il salue les croix au long des routes : quelques-unes datent des tout premiers temps de la colonisation. Il ira plusieurs fois dans sa vie chanter la Vierge Bénie à Rumengol, au Folgoët, à la Joie... et Madame Sainte Anne, à la Palud et à Auray. Naguère, son rêve était d'accomplir son tour de Bretagne (Tro Breizh) pour saluer les Pères de la Patrie : Samson de Dol, Malo, Brioc, Tutwal, de Tréguier, Pol de

Léon, Corentin, Patern, de Vannes, Félix de Nantes et Melani de Rennes. Il leur adjoint dans sa dévotion ceux qui ont continué ou repris leur œuvre : Yves Haelori de Kervarzhin, défenseur du pauvre, mainteneur des droits bretons contre le vorace Philippe Le Bel, et, semble-t-il, inspirateur de la « Très Ancienne Coutume »; Santik Du (Jean Discalcéat) ancien archidiacre, devenu frère mineur pour la plus grande édification des Quimpérois; Dom Michel Le Nobletz, initiateur des grandes missions bretonnes, qui légua son bâton de pèlerin et sa cloche de prêcheur au Bienheureux Maunoir; Nikolazig, le voyant d'Auray, et Keriolet qui fit rude pénitence; Louis Grignon, le dévôt de Marie, dont la marque est si profonde en pays gallo...

Il se sent de cœur avec eux tous et il les connaît. Le soir, après les prières traditionnelles, il lit ou écoute « Buhez ar Sent », la vie des Saints. Les enseignements et les gestes de ses héros favoris lui sont tellement familiers qu'ils nourrissent sa vie intérieure et lui confèrent cette noblesse quasi-sacerdotale, à quoi souvent l'on reconnaît les chefs de famille de chez nous. Si l'on ajoute, d'après une étude récente du chanoine Favé, qu'en nombre de foyers la coutume s'est établie de lire en breton, le samedi soir, l'évangile du dimanche suivant, l'on aura de la piété bretonne une opinion autrement plus exacte que ce qui en est dit par les observateurs superficiels. En Bretagne, l'histoire que l'on découvre à fleur de roche comme à fleur de peau, et les fastes toujours revécus de la communauté, ont provoqué l'épanouissement d'une religion éminemment personnelle... Là est le secret de « La Terre des Prêtres » et de son rayonnement missionnaire.

LA CATHÉDRALE DE SAINT CORENTIN, L'UN DES « TADOU AR VRO ».



*Bretagne d'hier et encore d'aujourd'hui... plus ou moins...
Bretagne de demain qui se hâte ?
Une Bretagne coupée de tout ce qui est sa tradition, coupée de ses racines deviendra
Vite un désert spirituel.
Que chacun prenne ses responsabilités.*

Gwion et Pol ROLLAND-GWALC'H

SAINT YVES, « A L'ÉBAHISSEMENT DU PEUPLE, IL FUT AVOCAT SANS ÊTRE VOLEUR ».



« PETIT POISSON ...

LE 20 mai 1951, Pie XII proclamait Bienheureux le breton Julien Maunoir : le cent quarantième jésuite à être béatifié.

« Remerciez Dieu de ce qu'il m'a donné un successeur. Il a sept ans. Il est du diocèse de Rennes, et sera jésuite ». Ainsi s'adressait Dom Michel Le Nobletz aux habitants de Douarnenez. Mais qui était ce Don Michel ? Un prêtre, du Pays de Léon, un apôtre dévoué corps et âme à son peuple, un homme de Dieu dont l'Eglise, nous l'espérons, consacrera un jour la sainteté. Huit ans après, la prédiction se précise, à Douarnenez cette fois encore, en la chapelle Sainte-Hélène. C'est, selon Maunoir, en 1621. Dom Michel s'interrompt au beau milieu d'un sermon, et déclare que « Dieu nourrit, dans le diocèse de Rennes, un petit poisson, qui, devenu grand, viendra le rejoindre ».

Ouvrez une carte du pays de Rennes et parcourez-en des yeux le nord-est. Prenant Fougères comme point de repère, il vous sera très facile de découvrir Saint-Georges. C'est là que naquit Julien Maunoir, le 1^{er} octobre 1606, de parents peu fortunés, mais dont la charité proverbiale savait toujours partager avec les pauvres le fruit du labeur quotidien. Julien fut, dès sa naissance, consacré à Dieu par son parrain, un prêtre de la région. Evidemment, l'imagination populaire s'est plu à embellir son enfance. Mais ce qui est certain, c'est la grande et solide piété de l'enfant, à qui il arriva de laisser sa vache brouter, tandis qu'il courrait à l'église entendre la messe. Il faut croire que Dieu, qui sonde les cœurs, vit là autre chose qu'un « abandon de poste », puisqu'à son retour, Julien retrouvait l'animal à l'endroit où il l'avait laissé. Et pourtant, il y avait un champ de

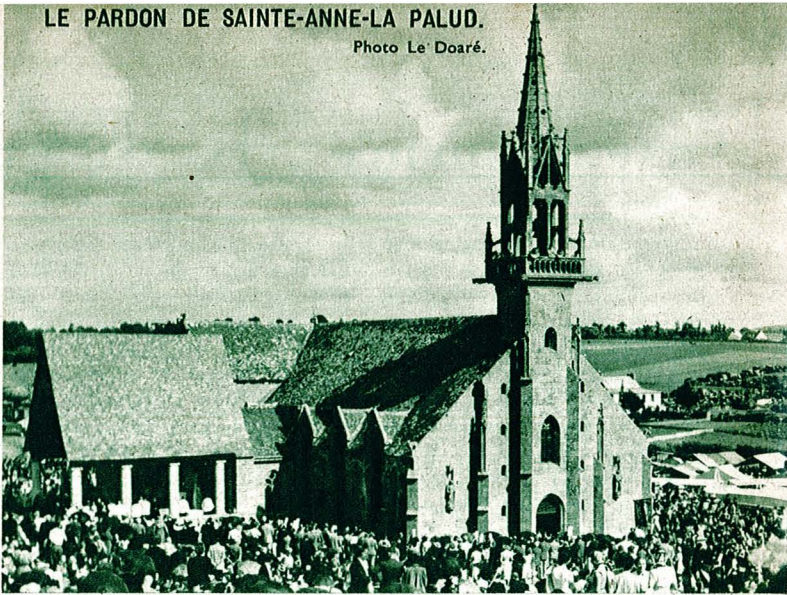
blé tout proche... Pas un épi n'avait été touché... C'est lui aussi qui rassemblait les enfants du village, les rangeait en procession et improvisait des sermons. Et plus tard, au collège de Rennes, son confesseur ne fut nullement surpris, quand le jeune garçon demanda son admission dans la Compagnie de Jésus. Julien, devenu grand, ne jouait plus au missionnaire ; il voulait être missionnaire, au Canada.

Et pourtant, Maunoir ne partira pas en mission à l'étranger... Dieu l'attend à Quimper. Il y vient faire un stage au collège, comme régent. C'est son premier contact de Breton des marches avec la Bretagne bretonnante. Certes, il la quittera à plusieurs reprises, pour de courts séjours à Paris, Bourges, Rouen. Mais c'est de ce premier contact que naîtra en lui sa nouvelle vocation.

Ici intervient dans sa vie, un Père dont l'influence fut capitale aux côtés de celle de Dom Michel : le P. Bernard. C'est lui qui conseillera d'apprendre le breton. Mais Maunoir, qui s'est déjà assimilé le latin et le grec, ne sembla guère sourire tout d'abord à l'idée d'avoir une nouvelle langue à apprendre. Cependant, poussé par le P. Bernard, il s'en va visiter la chapelle de « Ti Mamm Doue » en la paroisse de Cuzon, aujourd'hui Kerfeunteun. Et de s'écrier en se prosternant devant la statue de la Vierge : « Ma bonne Mère, si vous daigniez m'apprendre vous-même le breton, je le saurais avant peu, et je serais bientôt en état de vous gagner des serviteurs ». C'était là un défi audacieux, comme seuls les saints savent en lancer. Ceci se passait en novembre 1630. Au printemps de 1631, Maunoir obtenait de ses supérieurs la permission d'apprendre le breton. Ce fut l'affaire de trois jours... Temps record, certes, mais qui ne l'empêcha pas de se perfectionner toute sa vie dans cette langue, dont il modernisa

LE PARDON DE SAINTE-ANNE-LA PALUD.

Photo Le Doaré.



...DEVENU GRAND »

l'orthographe et devint l'un des grammairiens.

Reconnaissant envers la Mère de Dieu, c'est à « Ti Mamm Doue » qu'il commence son nouvel apostolat. Aussitôt après, il fait connaissance avec Douarnenez. Il y aura, entre le prédicateur avec celle de ses déplacements. Le Conquet reçoit la visite des deux premiers jésuites missionnaires de la Bretagne. Ouessant, Molène, Douarnenez et le Juch encore, Sein : « L'effroi de l'Armorique », Brest et Landévennec, les îles de Brehat, Irvillac, la grande mission de Mur de Bretagne, les longues randonnées en Cornouailles, Léon et Tréguier, qui se termineront, le 28 janvier 1683, à Plévin, où le Bienheureux Maunoir s'éteint après avoir consacré 42 années de sa vie à la Bretagne et y avoir prêché plus de 400 missions. Il laissait, en outre, pour terminer son travail, une association de prêtres missionnaires et une œuvre de retraites déjà florissante.

Quelques difficultés venues de l'évêché de Cornouailles retardèrent un peu le début des missions. Mais, en 1641, tout s'aplanit, grâce à la T. S. Vierge, et Douarnenez va recevoir la première mission du P. Maunoir. Il y est accueilli triomphalement par les habitants qui s'excusent de leur dérobade de 1632. Il commença par un sermon sur le jugement dernier, que punctua un orage arrivé à point. Le même jour, il prêcha à Pont-Croix, à Pouldergat, à Tréboul, à Sainte-Hélène et au Juch. Du Conquet, Dom Michel priait pour la mission, envoyait des cantiques ; ceux qui

les savaient se dispersaient dans la campagne pour les apprendre aux autres. De nombreux miracles, dus à l'intervention de Saint-Ignace, confirmèrent la foi des Douarnenistes. Les missions vont désormais s'enchaîner et la vie de Maunoir va se confondre avec celle de ses déplacements. Le Conquet reçoit la visite des deux premiers jésuites missionnaires de la Bretagne. Ouessant, Molène, Douarnenez et le Juch encore, Sein : « L'effroi de l'Armorique », Brest et Landévennec, les îles de Brehat, Irvillac, la grande mission de Mur de Bretagne, les longues randonnées en Cornouailles, Léon et Tréguier, qui se termineront, le 28 janvier 1683, à Plévin, où le Bienheureux Maunoir s'éteint après avoir consacré 42 années de sa vie à la Bretagne et y avoir prêché plus de 400 missions. Il laissait, en outre, pour terminer son travail, une association de prêtres missionnaires et une œuvre de retraites déjà florissante.

C. GROVALET.

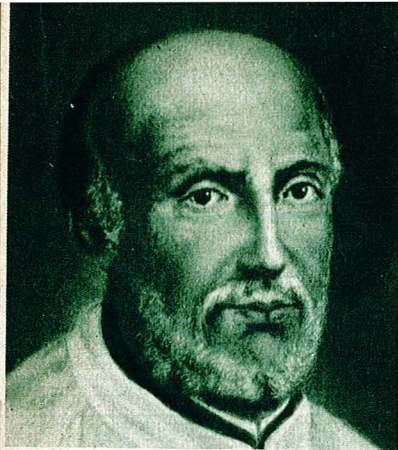
MISSION PAROISSIALE

EN 1650, Catherine Daniélou demandait au P. Maunoir : « Pourquoi faites-vous seul l'ouvrage de vingt missionnaires ? Que n'associez-vous à vos travaux des recteurs et des vicaires ? Vous auriez du secours, Dieu y trouverait sa gloire et les hommes leur salut ».

En effet, dès 1651, le recteur de Mur-de-Bretagne, avec six prêtres de la paroisse, vint supplier le Père de l'admettre comme compagnon d'apostolat. Première ébauche de cette association de missionnaires, qui devait poursuivre pendant de longues années l'œuvre de Nobletz et de Maunoir.

Voyons-les au travail dans l'une de leur missions paroissiales, sans nous laisser surprendre par des traits, qui peuvent paraître à notre époque empreints d'une certaine naïveté. Une dizaine de prêtres-missionnaires ont été prévenus à temps par billet, et les voilà tous qui arrivent, bâton à la main, un léger sac au

Photo Le Douaré.



LE PÈRE MAUNOIR.

dos, invoquant les saints du canton.

C'est un jour de fête ou un dimanche, car le P. Maunoir en a décidé ainsi, afin de pouvoir donner les avis nécessaires à la messe du matin. La mission s'ouvrira au salut du soir qu'il veut le plus solennel possible. L'ordre du jour pour le lendemain et les jours suivants y est proclamé. Tout de suite, sa parole conquiert. Tous veulent rester et suivre la mission.

Le lendemain matin, dès 4 heures, il passe réveiller ses hommes, pendant qu'à l'église la cloche sonne à toute volée. L'un des missionnaires va aussitôt diriger la prière, tandis que les autres s'adonnent à la méditation. Une heure plus tard, suivant un horaire précis et détaillé, les messes commencent. Maunoir célèbre le premier ; un autre missionnaire explique l'office, à l'aide des cantiques hérités de Michel Nobletz ou composés par le Bienheureux lui-même.

Puis conférence, plutôt que de science ou d'ignorance de l'auditoire. Ensuite, le missionnaire chargé des chants emmène la foule au cimetière ou à un petit oratoire plus écarté, afin d'enseigner les cantiques spirituels. Vers la fin de la matinée, un second sermon prépare les fidèles à la communion ; le P. Maunoir se réserve d'expliquer l'action de grâces, toujours par interrogatoire et réponses. Aussitôt après le repas, pendant que les autres se reposent encore, le Père est à l'église enseignant le catéchisme au peuple à l'aide des fameux tableaux « taolennou » et de sa baguette blanche. Tableaux symboliques parfois énigmatiques, où tout est à deviner, où le moindre petit dessin a sa signification. La baguette blanche va de l'un à l'autre expliquant, enseignant, comparant. Vers deux heures, les confessions reprennent, pendant qu'un missionnaire apprend à la foule à prier. Nouvelle sortie, comme le matin, pour l'étude des cantiques. Enfin, dans la soirée, un dernier sermon, puis le salut donné par le recteur de la paroisse, La prière du soir se terminera par un examen, sous forme de cantiques, et chacun s'en retournera chez soi, en priant, dans le plus grand silence.

C. GROVALET.

DIEU A BESOIN DES HOMMES • LA VÉRITABLE HISTOIRE DU FILM

LORS de la Mission de l'île de Sein, en août 1641, le « Tad Mat » (ainsi qu'on appelait Maunoir) fit la connaissance de François Guilcher, dit François le Su. Dans cette île privée depuis longtemps de prêtres et de sacrements, la communauté chrétienne était vivante et ordonnée. M. Le Nobletz y avait prêché sa dernière mission, en 1613, soit donc près de trente ans auparavant, et pourtant les chants liturgiques et les cantiques traditionnels étaient connus de tous, la participation des fidèles aux cérémonies apparaissait aussi spontanée que dans n'importe quelle autre paroisse du continent plus favorisée. Maunoir découvrit que François le Su avait été créé « capitaine de l'île » par la voix unanime de ses compatriotes, auxquels il tenait lieu de père et de recteur, mais, contrairement à ce que montre le

film, sans aucune tentative d'administration des Sacrements. C'est Dom Nobletz qui l'avait choisi à la fin de sa mission de 1613 et formé à ce rôle, qui pourrait être comparé à celui d'un catéchiste en pays de mission.

Une correspondance s'était même établie entre le missionnaire et son catéchiste, qui recevait de son maître les directives principales.

« Tous les dimanches, rapporte le P. Séjourné, il menait les insulaires à l'Eglise. On y faisait la procession, croix et bannière en tête, au chant des litanies de la Ste Vierge et dans l'ordre le plus parfait. Puis François le Su faisait chanter à deux chœurs tous les passages de l'Office divin que les laïcs peuvent chanter. Après quelques autres prières, il annonçait lui-même aux assistants les fêtes et les jeûnes de la semaine. L'après-midi du dimanche ne se passait pas moins pieusement. Les vêpres une fois chantées, le « capitaine » faisait une lecture dans l'un des livres que lui envoyait son directeur, Michel Le Nobletz. Parfois, même dans les fêtes les plus solennelles, il ne craignait pas d'adresser à tout son peuple une exhortation pathétique sur le mystère du jour. Grâce à lui, beaucoup de pêcheurs avaient appris à lire dans les livres d'office et à répondre aux chants de la Messe. Comme d'autre part il était homme de grande probité, doué d'un excellent jugement, il était aimé et vénéré de tout le monde ».

On peut juger de la joie du P. Maunoir devant un tel spectacle, et lui-même s'exclame dans son journal « : Qu'on ne prétende pas que c'est là honorer Dieu des lèvres seulement, tandis que le cœur en est bien loin peut-être. Car où trouver des spectacles plus touchants que ceux dont nous avons été témoins ? »

C'est alors que, dans l'esprit du missionnaire, jaillit l'idée qui devait transformer la vie de François le Su. Il est veuf, sait lire, et comprend un peu de latin. Son zèle apostolique, sa vie sans reproche, la confiance des insulaires semblent en faire un candidat possible aux ordres sacrés. Pressenti le « capitaine » répond qu'il en a certes le désir, mais que son humilité l'a empêché d'en parler. « Puisqu'il en est ainsi, écrit Maunoir dans son journal, rendez-vous à l'abbaye de Landevennec. Les Pères Bénédictins ne se refuseront pas à ma prière de vous préparer à la prêtrise. Deux mois après, les Pères le renvoient à Maunoir, considérant que le brave homme est suffisamment préparé. Il se présente donc en habits de pêcheur devant le vénérable chapitre du diocèse de Quimper : « Je suis de l'île de Sein où il n'y a ni prêtre, ni messe, ni sacrement, dit-il, et je me sens l'inspiration d'être prêtre pour venir en aide à mes compatriotes ». E conduit une première fois, François réussit tout de même à passer l'examen nécessaire, et fut ordonné prêtre à Saint-Pol-de-Léon par Mgr Cupif. Ce vieux pêcheur breton exerça son office de Recteur pendant sept années et mourut en odeur de sainteté, laissant sa paroisse à un neveu qui devait lui succéder comme Recteur.

Désormais, Sein ne manquerait plus de prêtres.

C. GROVALET.

FRESNAY INTERPRÉTANT LE « RECTEUR DE L'ÎLE DE SEIN ». DU FILM « DIEU A BESOIN DES HOMMES ».



« POUR VOUS, Ils ont traversé toutes LES MERS »

REGARDEZ-LA donc sur un planisphère, cette terre de Bretagne. Ce n'est pas une grande nation, un quinzième de la France, peut-être. Quelle faible partie de l'Europe! Regardez-la, par rapport à l'ensemble du monde. Un petit point insignifiant; et pourtant, sur tous ces continents, chez tous ces peuples éloignés, un jour ou l'autre, un Breton est venu, porteur de la croix, un prêtre breton; un Père, une Sœur, ont passé par là, ou sont encore là au travail. Sur douze mille prêtres missionnaires, répandus dans l'univers entier, pour citer les chiffres précis de l'abbé H. Poisson, quinze cents sont originaires de Bretagne, et parmi eux, une quarantaine d'évêques ou de vicaires apostoliques.

Alors que la Bretagne représente à peine un cent-cinquantième des pays susceptibles d'envoyer des missionnaires, et qui, effectivement, en envoient vers des régions moins privilégiées, elle fournit, à elle seule, un huitième des prêtres missionnaires du monde entier. Autrement dit, si les autres pays pouvaient en fournir dans une proportion équivalente, le nombre d'ouvriers dans les terres de mission dépasseraient les 250.000.

Peuple aventureux de colons et de navigateurs, de corsaires et d'explorateurs, toujours prêts à partir pour une noble cause, vers



Du film « Dieu a besoin des hommes »

un don total et entier, le peuple breton a fourni à la cause de Dieu les meilleurs de ses fils. Il n'est pas de paroisse bretonne qui n'ait son missionnaire quelque part dans le monde. « Avant tout autre raison de la naissance des vocations missionnaires en Bretagne, il faut mettre en avant le tempérament spécial de ses habitants, race aventureuse et, en même temps, profondément chrétienne... Si Dieu choisit une race pour une grande mission, il a soin de la préparer, en lui donnant les qualités nécessaires. La Bretagne semble avoir été préparée tout spécialement pour exécuter l'ordre du Maître : Allez, enseignez toutes les nations ». (J. Michel, historien Missionnaire du diocèse de Rennes.)

UN APOTRE DU FAR-WEST

Le Père Georges Le Fer de la Motte (1861-1918)

Né d'une vieille famille bretonne de Saint-Malo, le 19 février 1861, à Salestat, où son père, officier d'artillerie, était en garnison, il fut élève au collège de Saint-Malo. Confié aux Eudistes de Saint-Sauveur de Redon, le 7 septembre 1878, il entre dans la Compagnie de Jésus.

En 1888, il obtint de consacrer ses forces à l'apostolat du Far-West. Six ans plus tard, il était nommé supérieur des missions des Montagnes Rocheuses.

Il écrit : « Ma vie est excessivement agitée... Aujourd'hui, prédicateur dans un milieu « fashionable »; demain, missionnaire des fermiers et des settlers; après-demain, curé de campagne, faisant nos offices à la mission; le jour d'après, missionnaire des Indiens; le jour d'après, maître d'école des enfants indiens; et chacun de ces

jours, fermier, comptant mes moutons, mes petits « messieurs », mes poulets, examinant les wagons, les vaches, etc... ».

Ces longues courses à cheval ou en traîneau sont rarement sans danger. Un jour, le Père signale « l'escorte de quatre énormes loups gris; ils sont féroces, mais n'attaquent pas, à moins d'être trente ou quarante et d'être, en outre, très affamés ».

En 1896, le nom de P. G. de la Motte, un peu oublié en France, occupa un instant l'attention de la presse : il faillit devenir général de la Compagnie de Jésus. Si les prédictions du journaliste ne se réalisèrent pas, du moins plus d'un suffrage se porta-t-il sur le missionnaire des Peaux-Rouges.

G. B.

Il ne faudrait pas oublier non plus tous ceux qui, sans être destinés aux missions étrangères, ont décidé de quitter leur petite patrie pour venir en aide aux paroisses, aux diocèses moins favorisés de la France elle-même. Dans les régions du centre surtout, j'ai eu moi-même la surprise, à l'époque du Grand Retour, de trouver, paroisse après paroisse, de nombreux prêtres bretons venus offrir leurs services, bien des années auparavant, à ces régions qui manquent de prêtres, et à une époque où n'existait pas encore le séminaire de la Mission de France.

En Bretagne encore, naquirent de nombreuses congrégations destinées au service du prochain dans le monde entier. Celle des Petites Sœurs des Pauvres, de Jeanne Jugan, à St-Servan; les Petits Frères de Ploërmel, de Lamennais; les Franciscaines missionnaires de Marie; le Séminaire des missions d'Haïti; les Sœurs de Kermaria... et beaucoup d'autres. Sans compter la collaboration importante à de grands Instituts missionnaires, comme les Pères du St-Esprit, fondés par le P. Poullard des Places, né à Rennes,

en 1679, aidé du P. Michel Le Barbier, de Rennes également, du P. Garnier, de Janze et M. Bouice, du diocèse de St-Malo. Les Missions Etrangères comptent aussi un fort pourcentage de Bretons, et l'un de leurs supérieurs célèbres, Vincent de Meur, vint se mettre à l'école du Bx Père Maunoir, en 1665.

A propos de tous ces missionnaires bretons, on peut répéter, avec Georges Goyau, que « la

Même parmi les centaines de mille de Bretons que l'émigration a poussé hors de Bretagne, il n'est pas rare que cette hérédité religieuse, parmi les obstacles nouveaux d'une vie difficile s'épanouisse encore en vocation :

Les 450 familles bretonnes, établies dans le diocèse de Périgueux, de 1936 à 1950, ont donné :

10 prêtres séculiers - 8 religieux.

Ainsi, en quatorze ans, cette petite colonie bretonne, qui représente à peine un centième de la population du diocèse, lui a fourni 12 % de ses nouveaux prêtres.

divine consigne du Christ était précédée par l'attrait même qu'exerçait sur eux tout ce qui était mystérieux... Par la hâte qu'ils avaient de répondre aux sollicitations de l'infini, par l'attrait qu'exerçait sur eux tout ce qui, devant eux, s'étendait à perte de vue : mers à traverser pour le Christ, terres à parcourir pour le Christ, âmes à conquérir pour le Christ ».

C. GROVALET.

COMME LEURS VIEUX SAINTS, ILS ONT TRAVERSÉ LES OCÉANS, HÉRAUTS DU CHRIST.

Photo Le Doaré



**Monseigneur
HAOUISEE, S. J.**

Natif de Saint-Brieuc; évêque de Shang-haï, 1877-1944. Un de ses diocésains nous écrit : « Pendant ses vingt ans d'épiscopat, il fut un pasteur infatigable, un père aimant et aimé. Ces lettres ont donné une impulsion vigoureuse aux grandes œuvres de Shang-haï, et en particulier à la dévotion à la Sainte Vierge : La fête de Notre-Dame de Chine et le privilège de basilique, concédé au grand sanctuaire de Zocé, sont ses plus beaux titres de gloire.

Vrai père, il multipliait ses visites, conquérant le cœur de tous par sa joie, sa sympathie, ses encouragements. La qualité de son chinois donnait un charme saisissant à sa parole et les chrétiens ne se lassaient pas d'entendre celui qu'ils appelaient « Wei tse-kiao ».

Le résultat le plus frappant de son œuvre est la formation solide, intellectuelle et spirituelle, qu'il donna à ses séminaristes. Leur résistance magnifique dans la persécution actuelle est la plus grande récompense de son épiscopat ».

M. T.,
prêtre chinois.

« Lorsque nous avons proposé à nos frères d'accepter cette belle, mais périlleuse mission (Sénégal), ils se sont présentés en foule et nous n'avons eu que l'embarras de choisir; cependant, nous avons dû tempérer leur ardeur, car nous avions à craindre que nos établissements de Bretagne fussent ébranlés par le départ subit de tant de frères à la fois. » (Jean-Marie de Lamennais à l'amiral Duperray.) ».

**A
TOUS**



Il serait vain de vouloir préciser en détail tous les lieux vers lesquels sont dirigés des prêtres, frères, ou religieuses originaires de Bretagne. Tous les Ordres, congrégations ou instituts, toutes les missions qui ont à un moment de leur histoire des relations plus ou moins importantes avec ce pays, ne peuvent être nommées en détail. Quelques notes, quelques chiffres donneront seulement une idée de cet essor. Notons quelques affinités curieuses :

qui a voulu faire de ces rudes pêcheurs, de vrais pêcheurs d'hommes. Qu'on ne leur reproche donc pas d'avoir abandonné leurs contrées d'origine. C'est à ceux qui restent de se montrer, par leur énergie et leur foi, les véritables émules de ces missionnaires.

**LES
VENTS
«BATAILLONS
DU CIEL»**

enregistre 487 religieuses missionnaires.

Ils sont partis à tous les vents, au service du Christ, qui a voulu faire de ces rudes pêcheurs, de vrais pêcheurs d'hommes. Qu'on ne leur reproche donc pas d'avoir abandonné leurs contrées d'origine. C'est à ceux qui restent de se montrer, par leur énergie et leur foi, les véritables émules de ces missionnaires.

L. G.

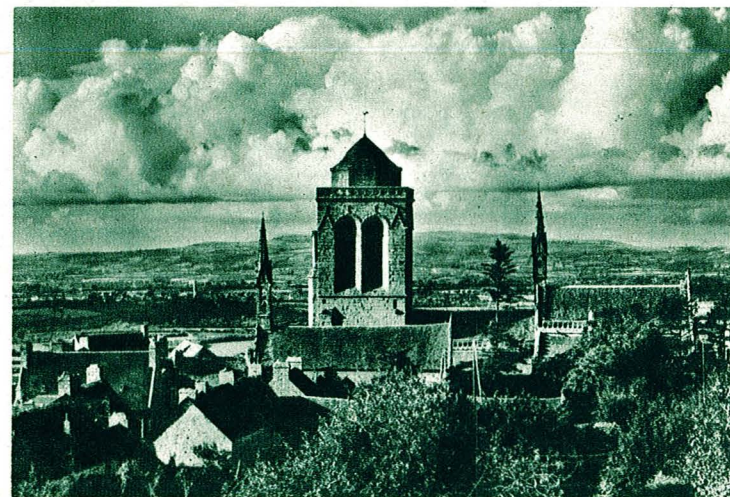


Photo Le Doaré

L'ÉGLISE DE LOCRONAN.

Les Vannetais se dirigent surtout vers les Pères Spiritains : 90 sur 234 (plus du 1/3); les Nantais, vers les Missions Africaines de Lyon : 41 sur 173 (le 1/4 environ); les Finistériens sont attirés plutôt vers les missions du Grand Nord.

Notons un parrainage original très remarquable. Le séminaire de St Jacques de Guimiliau est le berceau de 150 prêtres d'Haïti (la Bretagne noire).

Que signifie cet immense élan missionnaire ? Un christianisme puissant, riche en sève, vigoureux, spontanément missionnaire. Un héritage accumulé dans les familles de foi, de droiture, de générosité. Car, derrière les missionnaires, il faut songer à leurs pères et mères, leurs familles, leurs paroisses qui ont rendu possible leur vocation, qui les ont formés, encouragés, donnés. Certaines familles sacerdotales ont répété deux, trois et cinq fois, le sacrifice de leurs enfants pour l'Evangile.

On a toujours considéré, comme le signe d'un christianisme vigoureux et croissant, une proportion de vocations plus grande chez les hommes que chez les femmes. Ce qui se vérifiait dans les chrétientés primitives se vérifie encore dans celle qui, aujourd'hui, restent les plus ferventes. Or, que trouvons-nous en Bretagne ? Prenons l'exemple du diocèse de Rennes, pendant un siècle, de 1814 à 1914. On trouve, pour les missions, 856 prêtres et 348 frères, soit un total de 1204 vocations. Pendant la même période, on

Les Augustines de Malestroit débarquèrent à Québec, en même temps que les Ursulines de Marie de l'Incarnation. Elles y sont toujours, et l'Hôtel-Dieu de Québec passe pour l'hôpital le plus moderne des deux Amériques.

Toutes cloîtrées qu'elles soient, ce sont des religieuses d'action. La Mère générale de Malestroit mérite bien les différentes décorations qui lui ont été décernées, pour avoir caché plus de cent parachutistes et résistants pendant la guerre. Elle est même allée jusqu'à les habiller en « bonnes-sœurs », et à les introduire dans le chœur. « Je pensais bien, disait-elle plus tard, que même la Gestapo n'irait pas regarder sous le nez des religieuses en prières ». L'anecdote, du reste, a été utilisée dans le film « Les Bataillons du Ciel ».

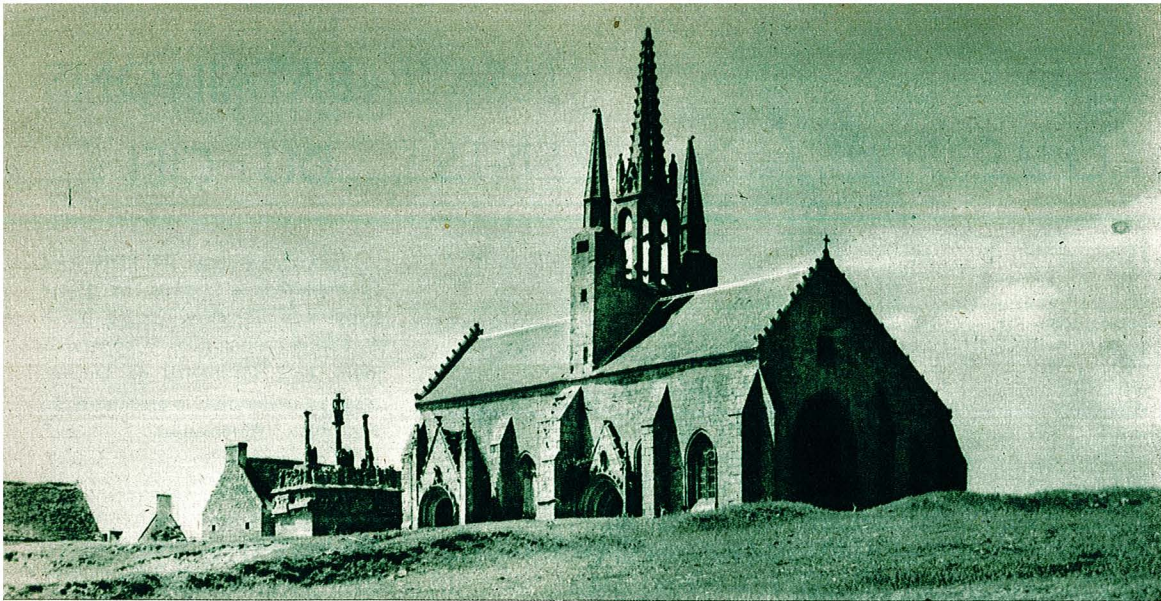


Ce numéro a été réalisé avec la collaboration des PP. Nicol, Grovalet, Guéguen, Rolland, Bohuon jésuites; et Pol Rolland-Gwalc'h franciscain; avec les documents envoyés par l'Abbé Despont (Secr. gén. de la Pr. de la Foi, Paris); l'Abbé Guizard; le P. Michel, spiritain; et les renseignements fournis par les archivistes des cinq diocèses bretons.

**« JE VEUX DES SŒURS,
ALLEZ M'EN CHERCHER
EN BRETAGNE »**

disait, en 1869, le cardinal Lavignerie à un de ses prêtres bretons, « ramenez-moi au moins quatre postulantes vaillantes et généreuses ». Huit Bretonnes répondirent à l'appel, dont deux n'avaient pas seize ans, mais « vraiment, disait l'une d'elles avec une joviale humilité, s'il n'y a que nous pour commencer, cela promet d'être joli! »

Elles furent les premières sœurs « Missionnaires d'Afrique ». La Supérieure générale, Mère Marie Salomé, était de Guissény (Finistère).



A L'ÉCHELLE DES CINQ DIOCÈSES

	Quimper	Vannes	St-Brieuc	Nantes	Rennes	Total
Total des Prêtres	2.199	1.630	1.282	1.399	1.947	8.457
Dans le diocèse	1.094	910	884	899	1.172	4.959
Hors du diocèse	1.105	720	398	500	775	3.498
Proportion des prêtres en mission	50 %	40 %	33 %	40 %	40 %	42 %

NOTRE-DAME DE LA JOIE A TRONOËN.
Photo Le Doaré.

GUIMILIAU : L'ÉGLISE ET LE CALVAIRE.



DEUX EXEMPLES VANNES...

1/ SOCIÉTÉS EXCLUSIVEMENT MISSIONNAIRES :	
Pères du St-Esprit	88
Mis. Etrang. Paris	26
Diocèses d'Haïti	80
Clergé colonial	8
SS. CC. Picpus	31
S. C. de St-Quentin	5
Pères Blancs	11
Mis. Afric. Lyon	11
S. C. Issoudun	11
	271

2/ CONGRÉGATIONS AYANT FORTE PROPORTION DE MISSIONNAIRES :	
Oblats de M. IMM.	52
Montfortains	58
	110

3/ ORDRES ET CONGRÉGATIONS AYANT DES MISSIONNAIRES :	
Jésuites	18
Capucins	13
Salésiens	8
Franciscains	4
Bénédictins	5
Assomptionnistes	24
Dominicains	4
Eudistes	73
Ordres Divers	50
	199

Hors du diocèse (pour mémoire) environ
150 prêtres séculiers originaires du diocèse
travaillent en divers diocèses de France.



EN 150 ANS, LA BRETAGNE A ENVOYÉ : EN
AMÉRIQUE 2633 MISSIONNAIRES HOMMES ET
1141 FEMMES ; EN AFRIQUE 1120 ET 841 ; EN
ASIE 661 ET 559 ; EN OCÉANIE 222 ET 212.

DÉTAIL DU CALVAIRE DE PLOUGASTEL-DAOULAS.



BRETAGNE, TERRE DE FIDÉLITÉ, TERRE DE FOI.

... QUIMPER-LÉON

1/ SOCIÉTÉS EXCLUSIVEMENT MISSIONNAIRES :	
Pères du St-Esprit	68
Mis. Etrang. Paris	46
Diocèse d'Haïti	60
Clergé colonial	8
SS. CC. Picpus	58
S. C. de St-Quentin	8
Pères Blancs	33
Mis. Afric. Lyon	24
S. C. Issoudun	1
	306

2/ CONGRÉGATIONS AYANT FORTE PROPORTION DE MISSIONNAIRES :	
Oblats de M. IMM.	119
Montfortains	65
P. de la Salette	32
	216

3/ ORDRES ET CONGRÉGATIONS AYANT DES MISSIONNAIRES :	
Jésuites	24
Capucins	24
Salésiens	27
Franciscains	27
Bénédictins	34
Assomptionnistes	91
Dominicains	16
Ordres divers	40
	283

Hors du diocèse (pour mémoire) environ
300 prêtres séculiers originaires du diocèse
travaillent en divers diocèses de France.



DU CRACHIN BRETON AU...

Un grand institut, une belle mission.

L'institut des Frères de l'Instruction chrétienne, fondé par Jean-Marie de Lamennais, à Josselin d'abord, puis à Ploërmel, fut, à ses débuts, une institution bretonne destinée seulement à la Bretagne. En dépit des demandes nombreuses et réitérées des évêques de France, Jean-Marie de Lamennais refuse le plus possible, pendant les quinze premières années, d'envoyer ses Frères hors de la contrée d'origine. Il les a rassemblés, en effet, dans un but bien déterminé : donner aux enfants de son pays des maîtres capables de leur assurer, avec l'Instruction essentielle, une éducation profondément chrétienne, à la mesure de la foi ancestrale de l'Armorique : « L'Institut fidèle à cette Bretagne qui l'avait vu naître, écrit Georges Goyau, se réservait pour les besoins de la Bretagne ».

Mais l'appel des peuples déshérités, privés du bonheur de la foi chrétienne, hantait déjà l'âme de Jean-Marie. Il comprit vite que bientôt son institut devrait envoyer, jusqu'en terre de mission, une partie des hommes qui se ralliaient à lui. Aussi, lorsqu'au mois d'août 1836, le ministre de la marine lui demande des Frères, le fondateur accepte de se mettre en rapport avec M. de Saint-Hilaire, directeur des colonies. Ce sont les Antilles qui recevront les premiers Frères de Ploërmel, missionnaires.

Le 6 février 1837, les cinq pionniers débarquent à la Basse-Terre, la plus grande des îles de la Guadeloupe. Pour eux, hélas ! ce ne fut pas la vision merveilleuse qu'évoque M. Sainte-Croix de la Roncière : « Ces pierres précieuses semées sur le bleu inédit de la mer tropicale, sous un vernis laqué de toutes les couleurs de l'arc en ciel ; des plages endormies sous une dentelle de cocotiers ». Ce qu'il trouve, ce sont quelques cabanes délabrées et

remplies de vermine, leur future école : l'indifférence du clergé, découragé par l'inertie du gouvernement et les fatigues du climat. Le premier Frère supérieur ne tarde pas lui-même à mourir de la fièvre jaune, ce fléau qui avait déjà dévasté l'île pendant l'année 1816. Deux des autres Frères retournent en France, découragés. Mais déjà une nouvelle équipe repart pour Basse-Terre. Pointe à Pitre réclame à son tour une école : les dix élèves qu'elle compte, en juillet 1837, sont plus de 150 en novembre. Le Frère Marcellin, arrivé récemment, avec une équipe supplémentaire, dut batailler vigoureusement pour obtenir les objets essentiels à la vie et au maintien de la petite école.

En 1841, Jean-Marie de Lamennais nomme le Frère Ambroise comme supérieur général de toutes les communautés de l'institut établies dans les îles de l'Archipel, car la Martinique reçoit aussi des Frères. Le Frère Ambroise, arrivé sur place, en 1841, eut à faire face à de nombreuses difficultés intérieures à ses communautés elles-mêmes. L'Institut survécut à cette crise morale pour tomber dans une grande épreuve matérielle. Le tremblement de terre du 8 février 1843 : « Au milieu d'une matinée ravissante, alors que rien dans la nature ne laissait présager l'imminence du moindre danger, une secousse sismique d'une violence extrême et d'une durée de deux minutes, couvrait la Guadeloupe de monceaux de décombres et de cadavres. Partout les édifices publics, les usines, les demeures, s'écroulent jusqu'à leur base. Un double fléau atteint Pointe à Pitre. L'incendie s'est allumé dans les débris et les flammes parachèvent l'œuvre de destruction. » (M. Sainte-Croix de la Roncière.)

Quelle fut la réaction de Jean-Marie de Lamennais devant ce désastre ? Deux mois après exactement, le 9 avril, il déclare : « Notre mission des Antilles a été

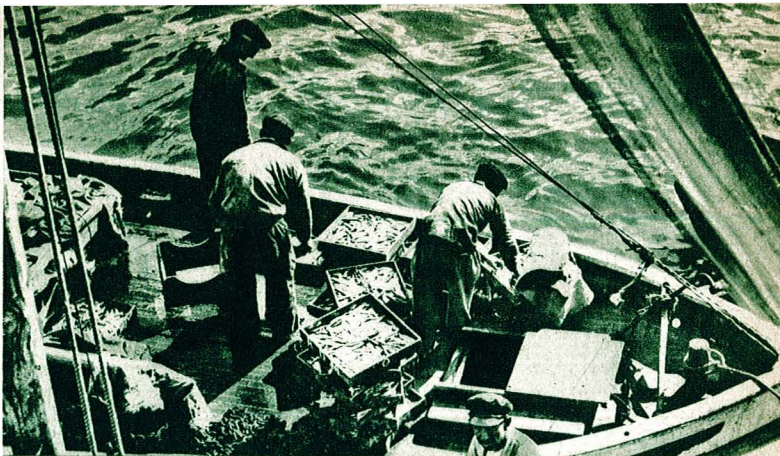


Photo Le Doaré.

« JE VOUS FERAI PÊCHEURS D'HOMMES ».

SILHOUETTES...

Mgr Laouénan, m. é. p. Né à Lannion (C.-du-N.). Ancien élève de Plouguernevel « ur vagerez-sent », une pépinière de saints, disait jadis Maunoir. Condisciple de Renan, à Tréguier, il devint le premier archevêque de Pondichéry. Il mourut, en 1892.

Le P. Le Berre, spiritain, originaire de Pontivy, apôtre du Gabon, qui composa la grammaire de la langue pongoué. Il la parlait si bien que les indigènes eux-mêmes venaient le consulter sur leurs propres expressions. Mort, en 1890, après 45 ans de séjour.

Il est impossible de suivre l'histoire chrétienne du Grand-Nord sans y trouver des missionnaires bretons. Le P. Leroux, de Plomodiern (Fin.) épuisé de fatigue et de faim, tomba sur la côte de l'océan glacial. Les deux Eskimos qui le tuèrent lui arrachèrent le foie pour le manger.

« Le plus grand apôtre des temps modernes », selon Pie XI, Mgr de Guébriant, archevêque de Canton, puis supérieur général de la société des missions étrangères de Paris, disait qu'il avait : « deux patries

la plus agitée ; l'œuvre marche et aujourd'hui mieux que jamais. Ayons donc confiance et ne nous troublons pas de quelques coups de vent ».

La mission devait continuer et progresser ensuite dans la paix et la prospérité. Le Frère Hyacinthe, à la Basse-Terre, s'adonna avec cœur à l'apostolat et à l'Instruction des Noirs, comme le Frère Arthur à la Martinique. Après onze ans de travaux, l'œuvre des Frères à la Guadeloupe est telle que le ministre de la marine pouvait écrire au fondateur : « Aux colonies, on se plaint de tout le monde, du ministre, de son secrétaire d'Etat, des gouverneurs, du clergé. Il n'y a que des Frères de Ploërmel dont personne ne se plaint, il n'y a qu'une voix pour chanter leurs louanges ».

C. GROVALET.

aimées du même amour : la Chine et la Bretagne ».

Notons le P. Mellx, de Quimper, l'apôtre de la Guinée.

Mgr Le Hunsec, à l'heure actuelle supérieur des Pères du Saint-Esprit, est originaire du diocèse de Vannes.

Mgr Gaspais, expulsé par les rouges de Mandchourie.

Le P. Billot, directeur de l'orphelinat de Tou-Sé-Wé, emprisonné depuis plusieurs mois par les communistes de Chine, est originaire de Bretagne.

Mgr Aubun, du diocèse de Nantes, est le vicair apostolique des îles Salomon ; Mgr Albert, Mgr Terrienne, Mgr Auneau, originaires du même diocèse, sont respectivement vicaires apostoliques des Nouvelles-Hébrides, des îles Gilbert et du Shire. Il faut citer aussi NN. SS. Plumey (ancien élève du collège Saint-François-Xavier de Vannes), Guiot, Nodey, Le Goazé...

QUELQUES FONDATIONS RELIGIEUSES BRETONNES

Les Filles de la Sagesse, fondées par Grignon de Montfort.

Les Sœurs de la Providence de Créhen, qui débordent en Hollande et au Kwango.

Les Sœurs de Broons, connues aussi aux U. S. A.

Les Sœurs de St-Thomas de Villeneuve, congrégation née en Bretagne et travaillant au Sénégal.

Les religieuses du « Père éternel », qui vont en Amérique. Les « Filles de Jésus », de Kermaria : Canada, Angleterre, Cameroun.

Les Sœurs de St-Jacut : Texas, Mexique.

Les Religieuses du Saint-Esprit de St-Brieuc (2.730 membres), fondées par Dom Leduger, compagnon de Maunoir, naguère à Kirin, en Mandchourie, se tournent maintenant vers le Cameroun.

Ils donnent leurs sueurs et leurs bras

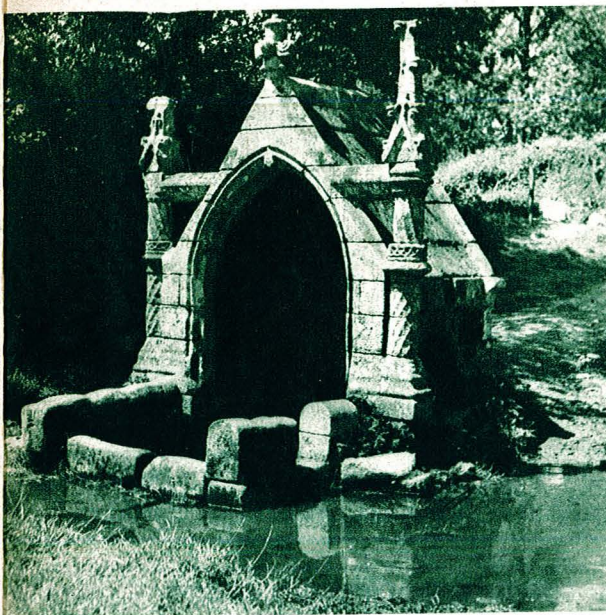
Une nouvelle église est construite par des ouvriers bretons bénévoles.

La nouvelle paroisse créée à Mantes, par décision de l'évêque de Versailles, celle du Sacré-Cœur, n'avait pas d'église convenable pour abriter ses fidèles. Car on ne pouvait appeler ainsi la baraque en bois, aménagée dans un entrepôt de charbon, et qui fut d'ailleurs détruite par les bombardements de 1944.

N'ayant à leur disposition, pour bâtir leur temple qu'un dommage de guerre de 2.500.000 frs, et quelques dons, les catholiques de Mantes ont tourné la difficulté, en décidant de l'édifier eux-mêmes.

Les ouvriers du bâtiment représentaient une grande partie de la population... et les TROIS-QUARTS SONT BRETONS. Ce sont eux qui ont pris en main cette peu banale entreprise, dont la main-d'œuvre est gratuite. Sous la direction d'un architecte et d'un directeur de travaux, tous deux paroissiens du Sacré-Cœur, ils travaillent le samedi toute la journée et le dimanche matin, et déjà les murs du futur édifice s'élèvent au-dessus de solides fondations.

Un descendant de la famille du B. P. MAUNOIR est parmi ces généreux bâtisseurs, héritier direct des constructeurs de cathédrales du moyen âge. (« La Terre Bretonne ».)



L'EAU QUE
JE VOUS
DONNERAI
DEVIENDRA
EN VOUS UNE
SOURCE
JAILLISSANTE
POUR LA VIE
ÉTERNELLE.

Photo Le Doaré.

LES PAROISSES DE MISSIONNAIRES

Dans la paroisse de BRIEC-DE-L'ODET, le 30 mai 1952, Mgr Fauvel, évêque de Quimper, a décoré de la médaille du mérite diocésain :

Madame Coathalem (2 fils prêtres et 3 filles religieuses)
« Rauvrau (3 filles religieuses)
« Le Meur (3 filles religieuses).

— L'un des fils Coathalem est jésuite, à Chang-hai, et les 3 religieuses sont à St-Joseph de Cluny : Indes, Guyane et France.
— Mme Rauvrau a 2 filles à Haïti : la troisième est en France, tandis qu'une de ses petites-filles missionne à Pondichéry.
— Mme Le Meur a données ses trois filles à la Bretagne ! Il

faut bien que les petites Bretonnes aient aussi leurs sœurs enseignantes pour garder la foi ancestrale.

On compte actuellement de Briec : 10 missionnaires, 12 prêtres séculiers, 2 religieux enseignants.

La petite paroisse de Frossay, dans le diocèse de Nantes (2.000 hab.) compte actuellement 45 prêtres, religieux, séminaristes, sorties de son sein.

La paroisse d'Amaulis (Rennes) 20 missionnaires, pour 1400 habitants.

Ste-Marie, 13 missionnaires, pour 12.000 habitants.

Visseiche : 11 missionnaires, pour 1.000 habitants.

St-Malo : 42 missionnaires, pour 6.000 habitants.

Donc, pratiquement, dans ces paroisses rurales, un habitant sur 70 part en mission et, dans le grand centre urbain, 1 sur 140.

« Je ne veux pas quitter maman »
MAIS L'APPEL DE DIEU FUT
LE PLUS FORT... elle fonde les
Franciscaines missionnaires

Un jour de 1849, une visiteuse quêtant pour les pauvres dont elle avait voulu devenir la servante, frappait à la porte d'une maison de Vannes.

Les trois petites filles ouvrent leur tirelire.

Hélène (dix ans) veut tout donner.

— Non ! cinq francs seulement, commande la maman, et Hélène se résigne.

— « Qui de vous sera religieuse ? » demande Jeanne Jugan.

— « Pas moi, s'écrit Hélène, car je ne veux pas quitter maman ».

Et Jeanne Jugan de répliquer : « Celles qui disent : « Je voudrais la vocation, et ne se donnent pas, ne sont pas pour Dieu ; mais celle qui dit « Je ne veux pas », sent déjà la grâce ».

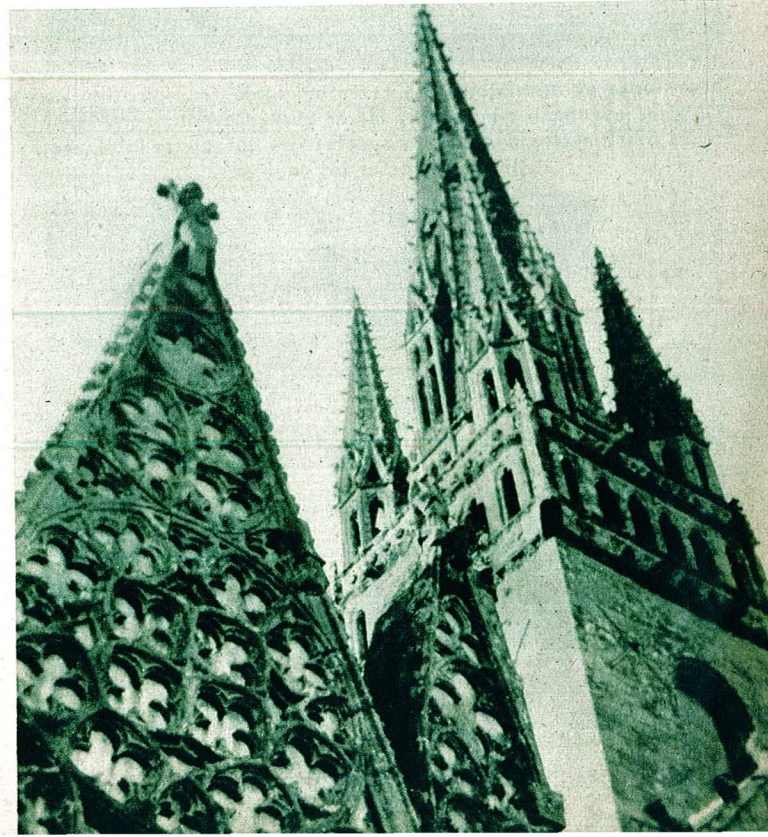
La même année, Mgr Chanche, premier évêque de Natchez, passait dans la famille, racontant la misère des pauvres Indiens d'Amérique. Voyant l'émotion de la petite Hélène, avec une audace évangélique, il terminait : « Il y a trois filles : une pour papa, c'est Martine ; une pour Maman, c'est Louise ; et la troisième est pour Jésus, c'est Hélène ». Et la petite Hélène se récriait : « Mais je ne veux pas quitter Maman ! »

L'évêque cependant, peut-être divinement inspiré, continuait : « Les Indiens ne connaissent ni Jésus ni Marie ». Alors, le cœur gros du sacrifice qu'elle faisait, la petite Hélène se mettait à genoux et disait : « Eh bien ! Monseigneur, je serai missionnaire ».

En 1877, Hélène de Chappotin fondait, à St-Brieuc, l'institut des Franciscaines Missionnaires, actuellement répandu à travers le monde, mais qui continue de se recruter beaucoup en Bretagne.

D'après G. GOYAU.

NOTRE-DAME DE ROSCUDON, A POINT-CROIX.

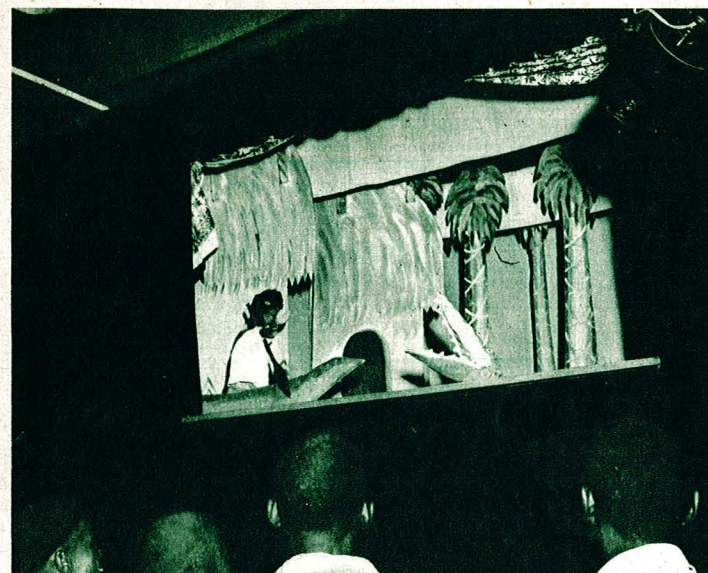


L'ÉGLISE DES PÈRES SPIRITAINS A SAINTE-ANNE (GRANDE TERRE).
Sainte Anne est la patronne de tout Breton, qu'il soit marin ou missionnaire...



GUIGNOL congolais

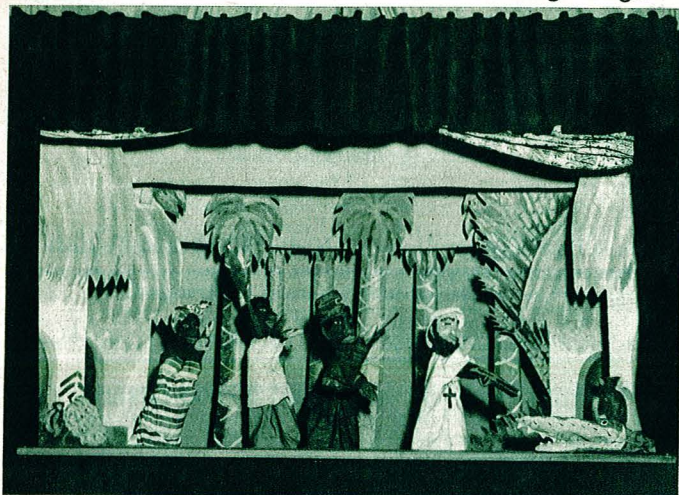
Tour à tour anxieux ou riant aux larmes, les petits Congolais ont suivi avec passion les aventures rocambolesques de Bilulu, le Guignol africain.



qui va se

le rire trépidant, satisfait, à gorge déployée; le rire joyeux, extasié, à pleine main; le rire guignolant, perplexe, interrogateur: qu'est-ce

Ce théâtre de marionnettes, très couleur locale, a donné des représentations en divers endroits du Congo belge.



Inventeurs et animateurs de cette originale transposition du Guignol européen (lyonnais), Mr et Mme Cornélis, montrent leurs marionnettes à quelques spectateurs qui, après la séance, viennent inspecter les coulisses.



passer? Oh, ah, eh, aie! le crocodile...

« Le guignol a, de temps immémorial, été connu en Chine. Il est venu d'Italie en France. Laurent Mourguet, ayant vu les pupazzi italiens, installa à Lyon, en 1795, un théâtre semblable. Ses enfants et petits-enfants lui succédèrent : des imitateurs nombreux surgirent, car Lyon eut et a encore plusieurs théâtres de ce genre. On a dit à tort que Mourguet avait tiré le nom de « guignol » de l'exclamation favorite d'un de ses amis disant toujours : « C'est guignolant », lorsque quelque chose lui paraissait amusant. Guignol ou Chignol était un personnage réel, un canut, de même que son ami, Gnafron (de *gnaf*, savetier), tous deux déjà populaires à Lyon ». (Dict. Larousse.)

UN MAITRE DU GUIGNOL LYONNAIS PRÉSIDENT DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Parmi les innombrables missionnaires qui ont pu approcher Mgr Lavarenne, entre les années 1930 et 1949, bien peu se sont douté que le majestueux président de la Propagation de la Foi, ce « beau bel homme », était, en même temps et sous le nom de Benoît Le Régent, un des animateurs du Guignol lyonnais. Après avoir été un élève prodige « artet et patet, esprité et plein d'âme », il avait, dès l'âge de douze ans, composé sa première pièce de théâtre, intitulée « Pour un sou ». Il en composa une cinquantaine, au cours de sa carrière littéraire. S'il sut manier parfaitement le latin et le français, il fut surtout un écrivain régional nourri de lyonnaises et, à ce titre, membre de « l'Académie des Pierres Plantées ».

On a publié récemment, sous le titre bien local de « Gandoises et Gognandises », un recueil posthume des principaux contes qu'il a donnés entre les deux guerres à « l'Almanach des amis de Guignol ». « Ce sont, écrit Joseph Folliet, de petites merveilles de littérature régionale... Bon sens à la fois goguenard et tendre de Guignol et de Gnafron, transfiguré par la culture humaniste et par la foi chrétienne ».

Ainsi, tous les montreurs de marionnettes à travers le monde, que ce soit les metteurs en scène raffinés du GEC de Nancy, le ménage Cornélis au Congo belge, ou les montreurs d'images enfantines au Japon, pourront se réclamer du patronage d'un ancien président de la Propagation de la Foi, qui a maintenant sa rue, à Lyon, tout près de la rue de Mourguet.



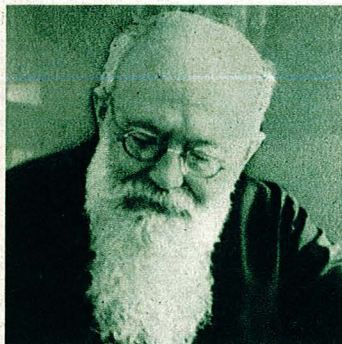
MISSI

LES NATIONS

ITALIE

Napolitain rectiligne

Dans 52 pays du monde, existe une union missionnaire du clergé, dont les effectifs s'élevaient, en 1950, à 217.000 membres inscrits. Cette association immense est née, le 31 octobre 1916, le jour où le pape Benoît XV, approuva le projet d'un prêtre napolitain, le **P. Manna**.



Il commença par être missionnaire lui-même. Entré, à 19 ans, aux **Missions Etrangères de Milan**, il fut, trois ans plus tard, envoyé en Birmanie orientale. Son programme d'action était relativement neuf pour l'époque : « Je ne veux pas prêcher à l'euro-péenne, je veux parler à mes gens dans leur langue, connaître leurs traditions, leurs coutumes, leur façon de raisonner ».

Revenu en Italie à l'âge de 35 ans, il devient bientôt le directeur de la revue de son Institut, **Le Missioni Cattolice**. Sous son impulsion, elle s'ouvre largement à toutes les congrégations missionnaires. Là où elle pénètre, elle provoque une fermentation au point d'inquiéter certains supérieurs de séminaires qui voudraient « contenir l'Esprit-Saint ». Inconfusable, le P. Manna multiplie les opuscules, les livres, puis lance « La Revue d'études missionnaires », enfin la fameuse « Italie missionnaire », son rêve de toujours. Cette activité est presque entièrement tournée vers le clergé diocésain auquel le P. Manna veut infuser « l'esprit catholique ».

Appelé à la charge d'assistant général, puis de supérieur général de son institut, il ne lâche pas pour autant la presse.

Dans sa longue carrière, il mit au service de cet idéal, de remarquables dons artistiques et administratifs. A l'occasion on le voyait devenir manutentionnaire, expéditionnaire, architecte, entre-

preneur... On dit qu'il ne fut pas un homme « facile ». Il avait en horreur tout ce qui est superficiel, nonchalant ou sentimental. « Il était, comme dit un de ses amis, l'homme rectiligne, ennemi des moyens termes et des gestes incécis. Il est mort (en 1952, à 90 ans), sans avoir compris qu'un prêtre pût se désintéresser de l'œuvre missionnaire.

TCHÉCOSLOVAQUIE

Amour collectif

Radio-Prague a déclaré : « En Union soviétique, lorsque deux jeunes gens parlent d'amour, cela signifie travail... N'est-il pas merveilleux qu'ils ne considèrent pas leur amour comme une affaire personnelle, mais comme une chose collective. Deux jeunes gens qui s'aiment vraiment ne resteront jamais en marge de la collectivité ; au contraire, la collectivité les aidera à se mieux comprendre ».

U. R. S. S.

Questions indiscrettes

Questions posées par le pasteur danois, Alf Johansen, à des interlocuteurs russes, au cours d'un voyage récent :

• **Le 1^{er} mai, sur la Place Rouge à Moscou** : « Allez-vous souvent à l'église ?

— Non, car je suis un ouvrier. — J'ai lu en russe les discours de Staline.

— Vous ne pouvez comprendre ces discours. »

• **Après Pâques**, même question à un moniteur d'éducation physique. Réponse : « Je ne suis pas religieux, mais j'ai été à l'église à Pâques. Il y a aujourd'hui plus de gens qui vont à l'église qu'avant la guerre. Les jeunes gens ne sourient pas au passage d'un prêtre ; ils le laissent simplement passer ».

• **A un match de football, au stade Dynamo**, un jeune instituteur déclare : « Un officier est autorisé à porter son uniforme à l'église, mais pas au bistrot ». Une institutrice explique : « Ma mère va régulièrement à l'église, mais moi, je suis athée ».

• **A l'école de filles n° 610, à Moscou**, une question à la directrice : « Les instituteurs soulignent-ils que le monde n'a pas été créé par Dieu ?

— Oui, certainement. — Disent-ils que l'Eglise est pour les vieux et pas pour les jeunes ?

— Non, ils ne le disent pas ». • **A un prêtre orthodoxe** : « Pour un prêtre, la vie est-elle plus facile maintenant ?

— J'aime l'Eglise. Peu importe qu'il soit plus ou moins difficile ou facile de la servir ».

LITHUANIE

Le nombre de prêtres catholiques s'élève à 623, pour une population de deux millions de catholiques, ce qui fait un prêtre pour 3.435 fidèles.

FRANCE

Aller aux Barbares

Parce qu'il a passé de longues années à scruter la vie de la catholicité à l'échelle mondiale, l'ancien président de la Propagation de la Foi, Mgr Chappoulie, évêque d'Angers, a cristallisé, dans son panégyrique de St Remi, l'intuition des masses chrétiennes : « Entraîné par sa foi, Remi a quitté l'abri des murs de sa cité. Il s'en est allé aux Barbares... Il savait bien pourtant que le triomphe de ceux-ci impliquait la mort de la société à laquelle il était redevable de son rang social, de sa culture, de la richesse de sa personnalité. C'est une très actuelle leçon. Une civilisation s'incline. Une autre se lève... Notre devoir est de ne pas céder à la peur ou à la colère, mais de chercher à comprendre et surtout de vouloir aimer. Nous n'avons pas le droit de nous attacher au caduc... Prenons garde de ne pas comprendre ceux qui se consomment d'efforts généreux, de l'ordre intellectuel, social, apostolique, dans cette tentative d'évangélisation du monde du travail... Forts des promesses de N.-S. Jésus-Christ, ils n'ont pas peur de faire face à l'avenir.

« Pour discerner la force probablement irrésistible qui oriente le monde vers une nouvelle forme de civilisation, il faut, comme il y a quinze siècles, de l'intelligence et de la volonté... beaucoup d'abnégation et beaucoup de foi ».

ÉTATS-UNIS

Adaptation

La conclusion que les religieux et religieuses des Etats-Unis ont tiré de leur congrès national, réuni au mois d'août, est qu'il fallait, pour s'adapter, abandonner des façons de vivre considérées comme formalistes par les jeunes Américains et Américaines. Par suite de leurs origines européennes, ces congrégations avaient apporté des coutumes empreintes de particularismes nationaux.

On reconnut qu'il fallait harmoniser la vie religieuse avec les traits suivants de l'Américain moderne : grand amour de la liberté personnelle ; attitude joyeuse et énergique à l'égard de la religion et des observances ; aptitudes au

travail ; zèle ; grand attrait pour le progrès humain ; dons innés pour les sciences empiriques expérimentales ; vertus naturelles et spécialement : générosité, charité fraternelle, dévouement, sens de la justice et respect de la dignité de la personne.

Quant aux points dangereux du tempérament américain, on releva la tendance à une vie et à des vertus purement naturelles. Il n'est donc pas question, en Amérique, comme c'est le cas en Europe, de chercher un plus grand contact avec le peuple ou moins de routine dans les observances extérieures. Ce qui est nécessaire c'est de **rendre surnaturel** la souplesse des Américains devant la vie et leur facilité de contact. (Vie Spirituelle.)

(suite p. 18)



C'EST dans le charmant décor de Tsuwano que 150 personnes furent amenées, grand-parents, père, mère, enfants, dans le but de leur faire rétracter la foi chrétienne. Ils vécurent enfermés dans un vieux temple durant toute l'année 1870. L'hiver fut insupportable, car portes et fenêtres étaient obligatoirement ouvertes et, dans cet endroit écarté de la montagne, le soleil ne pénétrait presque jamais.

Au milieu de la cour principale du temple, se trouvait un grand IKE, bassin de purification rempli d'eau. Les bourreaux inventèrent le « supplice de l'IKE » lorsqu'en hiver une épaisse couche de glace eût recouvert l'eau du bassin. La glace était brisée et les chrétiens forcés, les uns après les autres, d'entrer dans l'eau où ils étaient retenus jusqu'à l'évanouissement ou l'apostasie.

IKE

AU JAPON, N'EST PAS EISENHOWER

Jinzaburo, garçon de douze ans, vit son père, sa mère et ses trois grands frères mourir des suites de ce bain glacé. Il se mit à crier : « Je ne veux pas, je ne veux pas ». Quand il fut ramené après la première épreuve et que, réchauffé par ses co-détenus, il put articuler quelques mots, il raconta : « Je n'y résisterai

pas, me disais-je. Il faisait si froid que j'avais envie de tout abandonner, comme les bourreaux me le conseillaient. Je sentis que je ne pourrais pas résister quand, tout à coup, devant mes yeux, je vis un oiseau donner la becquée à son petit. Alors je me souvins de la parole de Jésus : « Voyez les oiseaux du ciel, votre Père céleste les nourrit ; et je me suis dit qu'à moi aussi, son enfant, le Père céleste donnerait bien le courage et j'ai résisté jusqu'au bout ».

A la suite d'une nouvelle épreuve qu'il endura sans céder, Jinzaburo mourut martyr.

C'est à l'endroit où s'est déroulée cette scène que se dresse la chapelle dédiée à la Sainte Vierge, à la place même qu'occupait le temple bouddhiste et où les catholiques japonais viennent en pèlerinage pour obtenir la conversion de leur patrie.

C'EST DANS CE CHARMANT DÉCOR QU'EN 1870, LES BOURREAUX FIRENT PÉRIR LEURS VICTIMES DANS L'IKE DU TEMPLE.

MISSI LES NATIONS
 (suite)

Tirage : 800.000

Le plus grand des hebdomadaires catholiques du Monde est le **Our Sunday Visitor**, né avec un tirage de 35.000. Il s'édite actuellement en 14 éditions diocésaines, totalisant un tirage de 800.000 exemplaires. Son personnel comprend 270 personnes. Parmi ses lecteurs, 50.000 ne sont pas catholiques. Les éditions diocésaines comportent une partie officielle qui correspond à une Semaine religieuse en France, des colonnes paroissiales et un texte général. (Missi.)

MAROC

Simple calcul

La situation religieuse se définit par les chiffres suivants : sur 9 millions d'habitants, 365.000 sont catholiques. Ils sont assistés par 212 prêtres (donc un pour 1720 fidèles), peuvent fréquenter 34 églises, contenant plus de 400 personnes, 90 autres édifices sacrés contenant moins de 400 personnes et 122 stations secondaires. Ces données semblent limiter les possibilités de pratique religieuse quelque 100.000 personnes. (Missi.)

Lucide et courageuse

Telle est bien la lettre-circulaire que Mgr Lefèvre a fait lire dans les églises : « La coexistence au Maroc de plusieurs populations disposant de moyens de progrès très inégaux impose à chacun de ces groupes des obligations... »
 « La première attitude du chrétien sera de reconnaissance envers ceux chez qui nous vivons et pour qui nous déployons cette belle activité constructive dont nous sommes fiers... »
 « Notre présence n'ayant de sens que si nous contribuons à mettre en valeur, au profit de ceux chez qui nous sommes installés, les riches territoires que Dieu leur a donnés en partage, sans renoncer toutefois aux bénéfices que nous pouvons légitimement en retirer nous-mêmes... »
 « Nous n'avons pas le droit de frustrer le premier possesseur de ses biens de possession... S'il y a des capitaux industriels ou commerciaux qui doublent ou triplent en quelques années, non seulement par le jeu de la rente, mais parce que le travail des ouvriers est insuffisamment payé, ceux-ci ont alors

droit à recouvrer cet accroissement de capital... »
 « L'entreprise doit, avant de distribuer les intérêts du capital et d'en assurer l'amortissement, donner à ses ouvriers ce qui est nécessaire... Il importe qu'une certaine part de responsabilité soit laissée aux collaborateurs indigènes du patronat français... Nous devons, de tout notre pouvoir, compenser un risque de déviation et d'oubli des traditions respectables de la culture indigène par un effort d'adaptation de notre part à cette culture... C'est là simplement veiller à ne pas déraciner, par un égoïsme inconscient, une population que nous devons aider à trouver son originalité... »
 « Au Maroc, deux pouvoirs coexistent : un pouvoir propre à la société indigène et un pouvoir de soutien venu de l'extérieur. Nous devons obéir à chacun de ces pouvoirs. Il y aurait injustice à leur refuser obéissance. »

ASSAM-THIBET

Tâches surhumaines

On n'a jamais bien su les conséquences des prodigieux tremblements de terre qui se sont produits dans les régions les plus inaccessibles du centre asiatique. Les résultats les plus tangibles furent qu'une centaine de fleuves et rivières dévièrent et débordèrent en emportant villages et habitants. Les Salésiens qui missionnent dans ces régions racontent les tâches surhumaines qui leur sont imposées pour grouper les troupeaux d'enfants errants et venir en aide aux victimes.
 Le Pandit Nehru a déclaré avec admiration au Parlement : « Où pourrait-on trouver des hommes qui puissent se dévouer et risquer leur vie à l'égal de ces religieux qui se dépensent sans compter pour secourir toutes les misères ».

DAHOMEY

Les jeunes réclament

Réunis à Porto Novo, 86 délégués de 17 associations de jeunesse ont formé un conseil qui a émis des vœux sur trois questions brûlantes : le mariage, la discrimination sociale, l'alcoolisme.
 • Le conseil « recommande à tous les jeunes d'agir en faveur de la monogamie et du libre choix des fiancés... »
 • Le conseil, « constatant des actes de discrimination, recommande de provoquer de fréquentes rencontres entre divers groupements... »
 • Le conseil, « constatant que les quantités d'alcool importées sont dix fois plus fortes qu'avant guerre... et conscient du

danger de dégradation... demande instamment aux organismes officiels, aux élus du peuple, de promouvoir une réglementation... recommande aux membres des associations de ne pas consommer de boissons alcooliques dans les circonstances suivantes... décide à l'unanimité d'observer une quinzaine de grève et de campagne contre l'alcoolisme, du 21 décembre 1952 au 4 janvier 1953 ».

INDES

Les Russes sont battus

Depuis un certain temps, les Russes se sont acharnés à prouver qu'ils étaient les premiers inventeurs de quelques-unes des grandes découvertes modernes, mais ils sont largement dépassés par les Hindous. C'est ainsi que l'Hindou Kanada avait, il y a 2800 ans, fait la théorie de l'atome. Un traité datant de 3.000 ans, sur la façon de construire un avion, a été découvert à Mysore et un autre manuscrit ancien expose le moyen d'obtenir artificiellement la pluie.
 Il est probable que c'est vrai. Mais pourquoi ont-ils attendu 3.000 ans pour passer à l'action ?

FRANCE-JAPON

Judo

En 1952, plus de 100.000 Français et Françaises pratiquent le Judo « synthèse de toutes les méthodes de combat sans armes ». Le « judoka » est habillé d'un « kimono » (veste et pantalon blanc) et porte une ceinture qui va du blanc au noir (passant par le jaune, l'orange, vert, bleu, marine) selon le grade qu'il occupe dans la hiérarchie du judo. La ceinture noire comporte 10 catégories ou dan. Extrêmement rares au monde sont ceux à qui le dixième dan a été conféré.

JAPON

Progression, regression

Les nations occidentales ont enregistré avec satisfaction la regression du parti communiste totalement battu aux récentes élections. Les malthusianistes se sont réjoui de la regression des naissances dans ce pays hyper-peuplé, tandis qu'à plus juste titre, l'épiscopat japonais a flétri avec énergie la regression de la moralité conjugale consécutive à la néfaste législation contraceptive.
 Cet épiscopat peut d'autant mieux se faire entendre que la progression des catholiques est sensationnelle, toutes proportions gardées. Qu'on en juge par la courbe qui nous montre qu'en dix ans la

catholicité japonaise aura plus que doublé : 110.000 en 1946 et probablement 250.000 en 1956. La capacité offensive est énorme puisqu'il y a la proportion incomparable de 1 missionnaire prêtre pour 200 catholiques et le chiffre unique au monde de 1 religieuse pour 37 femmes catholiques.

PAPAUTÉ

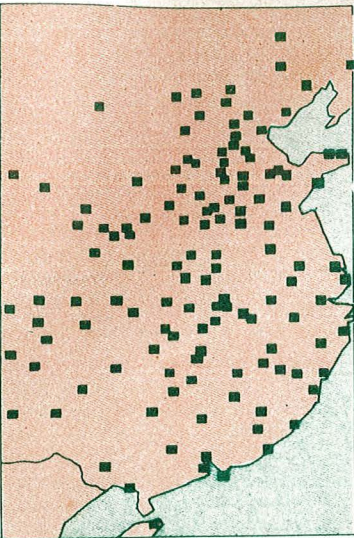
Science papaline

Le journal catholique anglais **The Tablet** a posé les questions suivantes. Qui peut répondre à toutes ?
 1 — Quel pape fut le père d'un autre pape ?
 2 — Qui fut le premier évêque à être élu pape ?
 3 — Qui fut le dernier pape à n'être pas évêque quand il fut élu ?
 4 — Quels furent le premier et le dernier pape français ?
 5 — Quels furent le premier et le dernier pape à porter la barbe ?
 6 — Quel fut le premier pape à prendre un nom ?
 7 — Quels furent les trois papes surnommés « le Grand » ?
 8 — Combien de papes Dante a-t-il trouvé en Enfer ?
 9 — Qu'y a-t-il de curieux à signaler au sujet du pape Jean XX ?

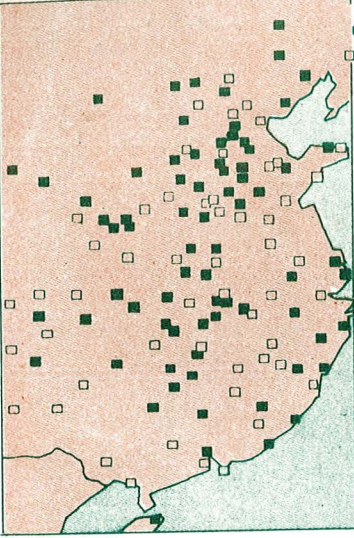
LE SERVICE DES MISSIONS


vous offre :
 les billets par air, par mer et par chemin de fer
 •
 l'obtention des visas pour tous pays
 •
 les démarches pour cartes d'identité et passeports
 •
 les permis de séjour pour les missionnaires étrangers
LE SERVICE DES MISSIONS
 169, rue de Rennes, 169
 (face à la gare Montparnasse)
 ouvert : 8 h. 30-12 h. - 14 h.-19 h.
 Tél. : BABYlonne : 13-60 et 13-61.
 C. C. P. PARIS 7845-11

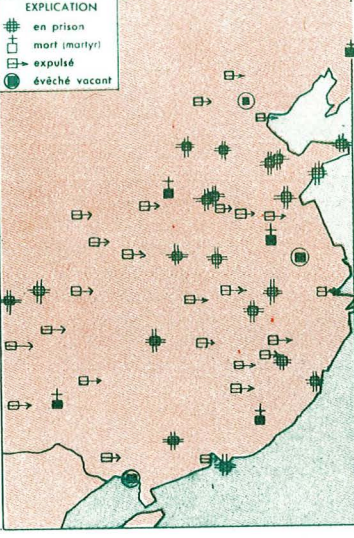
LE SERVICE DES MISSIONS



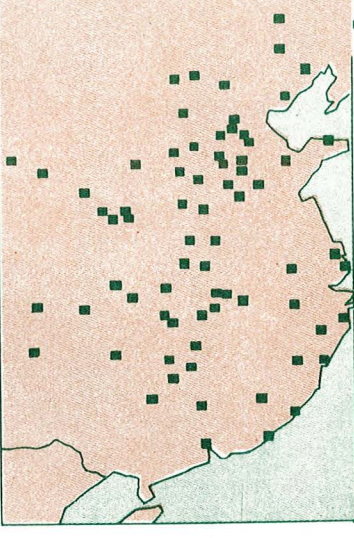
1. Ils étaient 148 en 1948



2. Ce qui s'est passé depuis



3. Ce qu'ils sont devenus



4. Ceux qui restent en 1953

Intention du mois : La Constance Héroïque du Clergé et des Fidèles en Chine

1
 En 1946, l'Eglise de Chine était dans l'allégresse. Elle avait atteint sa majorité officielle. Le signe le plus spectaculaire en était l'élévation de l'archevêque de Pékin, Mgr Tien, à la dignité de cardinal, mais le plus important était ce qu'on appelle, en langage ecclésiastique, l'établissement de la hiérarchie. Jusqu'alors, l'ensemble des territoires chrétiens de la Chine n'avait pas son autonomie juridique. Les vicaires apostoliques ne sont dans les diocèses que les vicaires du pape, ce qui les différencie nettement d'un évêque de France ou d'Espagne.
 Avec ses 105 diocèses (et ses 39 préfectures apostoliques) l'Eglise de Chine venait, en 1949, au troisième rang des grandes Eglises nationales, après l'Italie (284) et les Etats-Unis (113) et immédiatement avant le Brésil (102). L'aurore se levait d'autant plus radieuse que partout l'apostolat pouvait se donner libre carrière et que l'ensemble des œuvres chrétiennes et surtout l'enseignement commençaient à s'épanouir largement bien au delà du cercle des trois millions de catholiques.

2
 C'est en 1947 que, ravageant la Mandchourie, le communisme commença à déferler du nord. Dès avril 1948, on dénombrait, pour 21 diocèses envahis, 336 expulsions, 127 emprisonnements et 122 morts.
 Un certain calme suivit le triomphe des armées communistes. Les missions respirèrent et l'on parla de paix. L'illusion fut de courte durée. Sans doute, à proprement parler, la persécution sanglante ne fit guère de victimes, mais le communisme, tout en se prétendant respectueux des croyances, travailla à tout désorganiser et spécialement le catholicisme romain. Celui-ci, en effet, plus que tout autre, se présente comme une internationale spirituelle sous la direction d'un chef que les communistes ne pouvaient atteindre. Ils essayèrent pourtant, en voulant créer une Eglise nationale sous le nom de la Triple autonomie. MISSI en a parlé bien des fois. Le résultat ne se fit pas attendre. Les évêques redirent le mot de l'apôtre Pierre : « Non possumus, nous ne pouvons pas ». La réplique, elle non plus, ne tarda point. Les emprisonnements commencèrent.

3
 Dans les derniers mois de 1952, déjà 4 évêques avaient donné leur vie en captivité, 20 autres étaient prisonniers et 35 avaient été expulsés, après avoir purgé des peines de prison plus ou moins longues.
 Nombre d'entre eux ont décrit leurs souffrances : multiples interrogatoires sur leur « activité anticommuniste », accusations « populaires » pour « manque de zèle à l'égard de l'Eglise réformée », prison rigoureuse pour « refus de confesser leurs crimes contre le peuple ». Le tout se terminant, comme pour l'évêque de Ningsia, par une condamnation à « demander spontanément son départ de la Chine ». L'évêque ne le fit pas. Car tout évêque est père de sa chrétienté. Il en est comptable devant le Christ. Il ne peut pas la quitter. Seule la force peut l'y contraindre.
 La carte ci-dessus montre les régions les plus cruellement frappées et rappelle la parole de l'Ecriture : « Je frapperai le Pasteur et les brebis seront dispersées ». Effectivement, un certain nombre de chrétiens ont chancelé. Le clergé chinois lui-même est réduit à une activité de catacombes.

4
 Malgré l'apparence reconfortante que donne la carte ci-dessus d'un certain nombre de diocèses encore debout, toute la structure de l'Eglise est par terre. Plus d'écoles, plus d'hôpitaux, cela va de soi. A la fin d'octobre, il ne restait que 840 missionnaires catholiques étrangers, prêtres, religieux ou religieuses, alors que trois ans plus tôt leur total s'élevait à 5.200.
 Plus de 200 prêtres chinois sont en prison et 105 sont morts, car, eux, on ne les expulse pas, on les supprime. Mais, grâce à Dieu, depuis 1926, il y a des évêques chinois. Autant que les évêques étrangers, ils sont réduits à l'impuissance, mais mieux qu'eux ils pourront traverser la tourmente, entrer dans la clandestinité et survivre à la persécution. Il ne s'agit plus simplement de 3 millions de fidèles perdus parmi 500 millions d'hommes, il s'agit, pour la première fois dans l'histoire, d'une Eglise qui, toutes frontières fermées, a sa hiérarchie et peut donc se multiplier, peut-être même se diffuser à travers le peuple chinois, à la faveur de son martyre.
 (Lire l'ouvrage de F. Dufay : « L'Etoile contre la Croix ». Paris, 128, rue du Bac.)

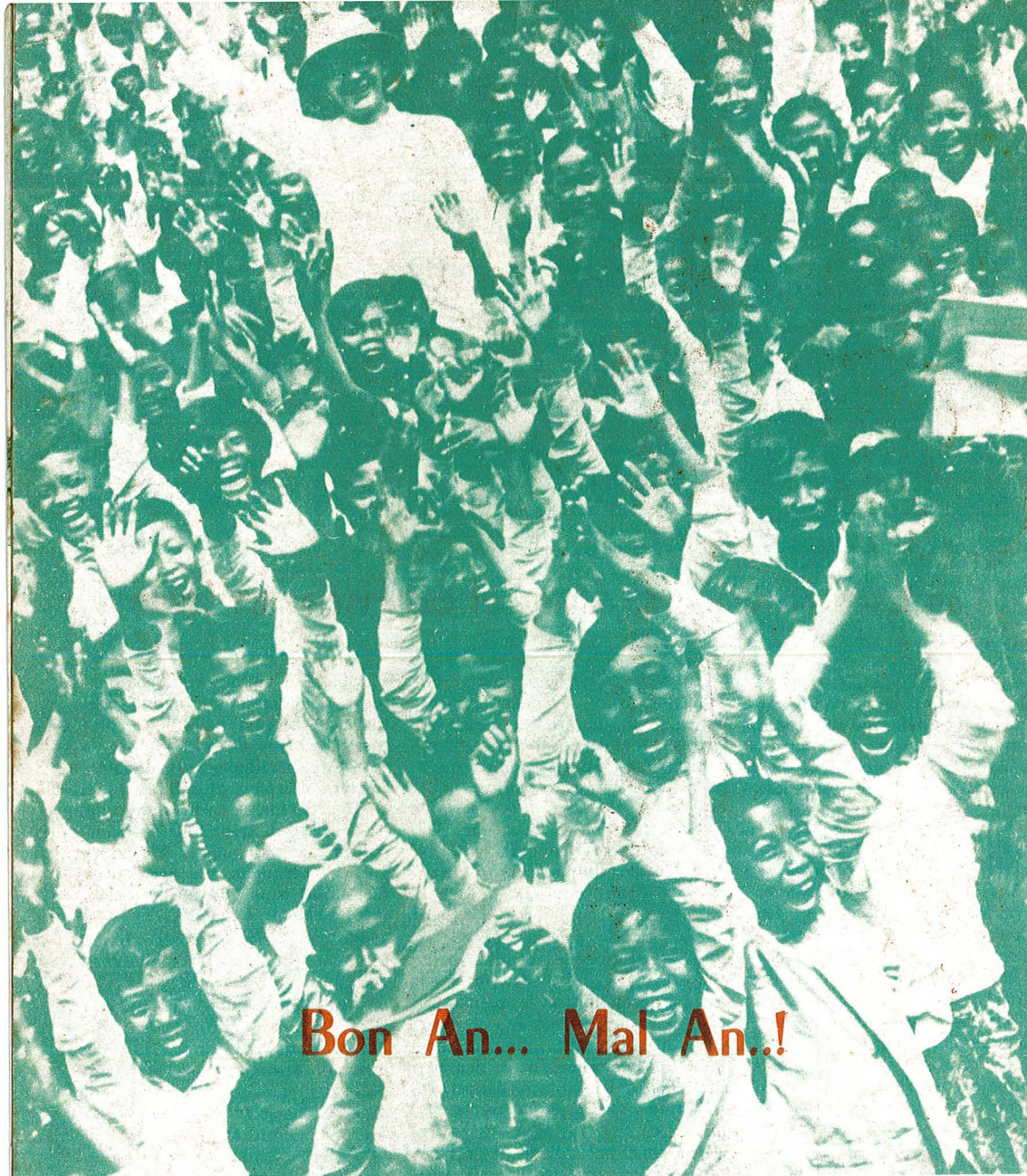
QUATRIÈME LISTE DES RÉPONSES A L'APPEL DES CHINOIS (Voir 7 - 9 - 10 - 1952)

MONTREAL (Canada). — 2 Dominicains : Albert-Marie Richer, Raymond Charette, et 3 tertières : Vve Lévesque, Odile Lortie, Alexina Bissonnette.
 3.295 + 23 = 3.318
WASHINGTON (E.-U.). — De tout cœur nous prions pour nos frères de Chine au cours de notre prière familiale chaque soir. P., R., B., V., B., de Montjambert.
 3.285 + 5 = 3.290
HAUBOURDIN (Nord). — Puissent nos pauvres supplications obtenir force et courage à nos frères chinois persécutés. 23 clarisses.

ST-PIERRE-DE-FOUGERES. — J.-C. Laisne, Y. Gautier, J.-P. Lhermitte, J.-E. Aussant, P. Siroit, L. Chalopin, P. Louvel, J. Amauce, J. Genouel, H. écrivain, G. Marcault, X. Beaufils, E. Vallin, J. Belin, J. Tournur, P. Bonnant, G. Fretay, X. de Montigny, J. Dénoual, R. Conet, A. Austin, H. Bernard, J. Legay, J.-C. Joutain, P. Courtin, X. Chataignier, X. Page, L. Friteau, Y. Delin, R. Barbot, C. Aussant A. Orhan, J.-C. Quémerais, D. Prébot, C. Menon, R. Marchard, J. Alix, Y. Agieu, J. Pichot, A. Béranger, R. Chemin, J. Bouvet, J. Ferré Y. Guexouazel, Y. Magou-

rou, R. Guillard, J. Mérenne, L. Brasset, H. Guillaume, R. Hubert, M. Desvoys, M. Corvoisier, P. Fourre, M. Froc, V. Baluson, J.-L. Vandembrouque, V. Berhaut, C. Chapon, L. Morel, T. Peltier, X. Masson, X. Pelé, X. Cadot, B. Dauget, P. Belé, Y. Harlais, L. Maudet, A. Boutras, J. Para, D. Delanoé, Y. Cloitre.
 3.318 + 71 = 3.389
BRICQUEBEC (Manche). — Ancien missionnaire à Pékin, j'espère ne pas me contenter de dire chaque jour l'oraison proposée, mais offrir, par Marie Médiatrice de toute Grâce et Patronne de la Chine le plus possible

de prières et de sacrifices. Un trapiste.
 3.389 + 1 = 3.390
VIENNE (Isère). — Je vous envoie un spécimen de la prière pour dans MISS et que j'ai fait imprimer (imprimerie Grenoble). Je pense que cela contribuera à multiplier les engagements et empêchera de les oublier. Je suis heureuse de vous envoyer de nouvelles adhésions : Orphelinat St-Joseph : 6 religieuses et 27 garçons ; Maison de N.-D. de l'Isle : 100 adhésions comprenant religieuses, enfants, dames pensionnaires et personnel.
 3.390 + 133 = 3.523



Bon An... Mal An..!

Le missionnaire en blanc, entouré de tous ces garçons noirs ! Ce geste d'apôtre, intrépide et optimiste ! Ces jeunes aux yeux brillants, et au rire sonore, qu'on croirait entendre ! Vision d'enthousiasme joyeux, après une page de cruauté et de mort...

N'est-ce pas là l'Eglise ? Les années s'écoulent, avec leur cortège de deuils et de malheurs. La Mission continue, dans l'espérance, dans l'allégresse. Bienheureux les persécutés ! Eternelle antonomie de l'Evangile : à la vie par la mort. Sang de martyrs, semence de chrétiens.

Que sera 1953 ? Dieu, pour chacun de nous, le tient encore caché. Mais pour chacun de nous, comme pour son Eglise, Dieu saura tirer le bien du mal.

Le Chine est aujourd'hui persécutée. Missionnaires et chrétiens, là-bas, souffrent et meurent. Dans leurs prisons, sous les tortures, ils entrevoient l'avenir, comme jadis, le proto-martyr saint Etienne, succombant sous l'avalanche de pierres : « Je vois les cieux ouverts et le Fils de l'Homme toujours debout... ».

D'autres missionnaires sont chassés. Les voici qui cherchent d'autres champs d'aposto-

lat. Les voici à Hong-Kong, aux Philippines, au Liban, au Maroc, au Tchad, en Amérique et ailleurs. La parole de Dieu ne peut être enchaînée !

Les amis des missions savent pleurer avec ceux qui pleurent : le retentissement de l'appel à la prière pour la Chine l'a prouvé surabondamment. Ils savent aussi se réjouir avec ceux qui tressaillent d'allégresse à la vue des moissons qui lèvent. Autres ceux qui sèment dans les larmes. Autres ceux qui moissonnent dans la joie. Ensemble, tous ces justes exultent dans le Seigneur, dans l'unique champ duquel ils travaillent...

Chers lecteurs de MISSI, que vous souhaiter de mieux que l'abondance de cet esprit missionnaire, catholique et fraternel qui vous unit déjà dans l'attente active et pleine d'espoir de Celui qui doit venir partout, qui déjà vient, apportant avec lui la récompense ?

Les années passent. Le Roi des siècles demeure, immortel, lors même qu'il se fait, ici ou là, invisible. A lui, le seul Dieu, soient l'honneur et la gloire, à jamais !

MISSI.



REVUE
missionnaire internationale,
dirigée par des PP. de la Cie de Jésus.
Paraît simultanément à Lyon (France)
et Arlon (Belgique)

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

Abonnements annuels (10 numéros) :
— Ordinaire : 500 fr.
— de Soutien : 1.000 fr.
— d'Ami : 2.000 fr.

Abonnements groupés (minimum de 10 abonn. réunis sous une même adresse)
REMISE, 10 %, soit : $450 \times 10 = 4.500$ fr.

LYON, 6, rue d'Auvergne.
C.C.P. « MISSIONNAIRES », Lyon 648.27
Tél. FRanklin 86-30
PARIS, 35, r. de Sèvres (6^e), T. BAB 02-59

Edition : « Courrier Ursulines »
7, chemin Saint-Irénée, LYON.

BELGIQUE ET LUXEMBOURG

Abonnements annuels :
— Ordinaire : 75 fr.
— de Soutien : 100 fr.
— Congo et Inde : 85 fr.
— d'Etudiant :
par groupe : minimum de 10 : 60 fr.
par groupe : minimum de 20 : 50 fr.
trimestriel (10 minimum) : 22 fr.

ARLON :
R. P. GOUX, 140, rue de Luxembourg.
C.C.P. Revue Missionnaire 1812-75
LUXEMBOURG : Revue Missionnaire,
23, av. Gaston-Diderich - C.C.P. 239-51

AUTRES PAYS

Adressez-vous à :
ANGLETERRE : Librairie DUCKETT, 140, Strand, London W. C. 2.
CANADA : Périodica, rue de la Roche, 4234, MONTREAL, 34.
ESPAGNE : R. P. MORILLO, Obra Misional del Oriente Cristiano, Toledo, 70, MADRID.
HOLLANDE : H. COEBERG, Gedempte Oude Gracht, 74, HAARLEM (Giro 85843).
ITALIE : Ai Quattro Venti, 22-24, Largo Toniolo, ROME. C.C.P. Roma 1/9052.
PORTUGAL : Revista : Broteria. Caixa Postal 364, LISBOA.
PR.-ORIENT : R. P. PROCUREUR, Université Saint-Joseph, BEYROUTH (Liban).
SUISSE : Mme L. RÖSSET, 10, rue du Simplon, GENEVE. C.C.P. Revue MISSI 1/12094.

Pour tous ces pays, et pour l'étranger en général, l'abonnement annuel est fixé à l'équivalent de fr. fr. 650.

DATES D'ECHEANCE

- Quand vous prenez un abonnement à MISSI, dites-nous à quelle date vous désirez que commence votre souscription.
- Vous avez le choix entre trois dates : 1^{er} Janvier, 1^{er} Avril, 1^{er} Octobre

REABONNEMENTS

- Si la bande d'un numéro porte la mention FIN D'ABONNEMENT, envoyez, sans tarder davantage, le montant de votre souscription.
- Si vous l'avez déjà fait récemment et que vous receviez néanmoins un rappel, ne vous inquiétez point : c'est que ce rappel avait été déjà mis à la poste quand votre souscription est parvenue

Avec la permission de l'Ordinaire.
Couverture Offset - Imp. LEMERY, Lyon.